

128. D. 100.

# MANON LESCAUT,

ROMAN EN SIX CHAPITRES

ET EN TROIS ACTES,

PAR MM. CARMOUCHE ET DE COURCY,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE  
L'ODÉON, PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI, LE 26 JUIN 1830.

---

PRIX 3 FR.

---

PARIS.

BEZOU, LIBRAIRE,  
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 29.  
1830.

131485-B  
Digitized by Google

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

MANON LESCAUT (1).	M <sup>me</sup> MOREAU-SAINTE.
LE CHEVALIER DESGRIEUX.	M. LOCKROY.
TIBERGE, jeune professeur de collège.	M. VIZENTINI.
CÉSAR LESCAUT, soldat aux gardes.	M. STOKLEIT.
MARIANNE.	M <sup>lle</sup> BÉRANGER.
M. BALAINVILLE, fils d'un fermier général.	M. DELAISTRE.
M. DE Gerval, vieux président.	M. LEBRUN.
M <sup>re</sup> LENOIR, aubergiste.	M <sup>re</sup> SAINT-AMAND.
UNE PETITE FILLE d'auberge.	M <sup>lle</sup> SAULAY.
COMTOIS.	} M. VALKIN.
L'ORANGE. } Valets.	
UN EXEMPT.	M. MENÉTRIER.
FRANÇOIS, gardien des prisonniers, à Saint-Lazare.	M. THÉRIGNY.
UN PETIT NÈGRE, UN PROVINCIAL, ( <i>muets</i> .)	
VALETS, MARCHANDS, BOURGEOIS.	
EXEMPTS, ARCHERS, GARDES-FRANÇAISES.	
PAYSANS, PAYSANNES.	

L'action a lieu en 1720.

---

(1) Quoique le rôle de *Manon Lescaut* ait été créé de la manière la plus remarquable par madame *Moreau-Sainte*, il ne fait point partie de l'emploi des *premiers rôles*, et doit être distribué en province aux actrices dont le physique et le genre de talent peuvent le mieux convenir à ce personnage, qui doit tout à la fois reproduire une jolie femme, gracieuse, étourdie, et ensuite touchante et pathétique.

---

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,  
RUE LE TRÉVUIL, N. 4.

# MANON LESCAUT,

ROMAN EN SIX CHAPITRES.

---

## PREMIER ACTE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### LA MANSARDE.

Une chambre mansardée; à droite du spectateur, la porte d'entrée; à gauche, un cabinet. Dans le fond, une porte et une fenêtre; deux vieux fauteuils. Ce décor ne doit occuper qu'un plan ou deux.

---

#### SCENE I.

(1) MANON, MARIANNE.

(*Au lever du rideau Manon est assise ; Marianne achève de la coiffer.*)

MANON.

Tu crois donc, Marianne, que cette coiffure me va mieux que celle que je portais en arrivant de ma province? Penses-tu que M. Desgrieux me trouve bien ainsi?

MARIANNE.

Il vous aimait peut-être mieux dans votre simplicité.

(1) Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre, le premier à la gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changemens de position sont indiqués dans le courant de la scène.

MANON.

Il est un peu jaloux mon chevalier... mais que peut-il craindre?... Si tu savais ce que j'ai fait pour lui!...

MARIANNE.

Je m'en doute, et vous avez été bien hardie...

MANON, *d'un ton vif.*

Que veux-tu?... Personne encore ne m'avait parlé d'amour... Je sortais de chez mes parens pour être ensevelie dans un couvent; lui, sortait du collège pour aller passer les vacances chez son père; un seul domestique m'accompagnait à Amiens. Ce fut là que le chevalier Desgrieux me rencontra pour la première fois, au moment où je descendais du coche d'Arras... Je ne pus résister au pouvoir d'un premier regard, à l'effet d'une sympathie qui semblait nous entraîner l'un vers l'autre... et en quelques mots une confiance naïve s'établit tellement, que nous n'avions plus de secrets dix minutes après nous être vus!... Quoiqu'il fût très timide, il me dit que si j'entrais au couvent il en serait bien malheureux; je ne lui cachai point qu'il me serait doux de lui devoir ma liberté... Enfin, une heure après, nous nous jurions de nous adorer toujours et de fuir ensemble à Paris.

MARIANNE.

Oh Dieu!... si vite que cela!... vous n'étiez pourtant que deux enfans!

MANON.

Oui, quand on est jeune, on ne sait point attendre le bonheur... Il fallut nous quitter... mais le lendemain...

MARIANNE, *naïvement, battant des mains.*

Oh! c'est gentil!... le lendemain?...

MANON.

Le lendemain, à cinq heures, je l'attendais à ma fenêtre... Les portes de la ville étaient ouvertes... une chaise était prête... le couvent de Fontevrault était d'un côté... Paris, la liberté étaient de l'autre... Je pris avec lui la route de Paris.

MARIANNE.

Vous aviez donc bien de l'argent?

MANON.

Le chevalier avait cinquante pistoles; j'en possédais à peu près autant... et nous pensions que cela durerait toujours...

MARIANNE.

Et vous ne regrettez pas vos parens, votre pays?

MANON.

Mes parens... ils ne m'aimaient pas!... et mon pays... (*gaiment.*) il est si triste!... (*s'animant.*) Oh! non, Paris,

Paris seul, son luxe, ses fêtes, ses richesses, ses enchantemens étaient l'objet de toutes mes pensées... Je n'avais que seize ans; je tenais à la vie... et, tiens, Marianne! si j'étais entrée au couvent, j'y serais morte!...

MARIANNE.

Pourtant ce luxe, ces richesses, vous ne les trouvez point ici, dans cette modeste maison que vous occupez chez ma tante.

MANON.

C'est vrai, mais je suis à Paris...

MARIANNE, *avec bonhomie.*

Eh bien! moi, je ne suis pas comme vous. Il y a dans mon pays un jeune homme qui m'aime depuis deux ans; un jour nous nous marierons, et alors une petite maisonnette, dans notre chère Normandie, avec lui!... voilà tout ce que je rêve.

MANON, *avec enthousiasme.*

Et moi, je rêve un hôtel brillant, un équipage, des laquais, des parures... Ah! si j'étais riche, quel bonheur! donner, semer l'or!... Me vois-tu dans un carrosse, éclipsant jusqu'aux dames de la cour... La Comédie Italienne, l'Opéra, m'offrent leurs brillans prestiges... les plus aimables seigneurs sont à mes pieds... je brille... je règne!.. (*après un temps, en changeant de ton.*) Mais non, folle que je suis, je ne suis rien, rien que la pauvre Manon Lescaut, logée au quatrième étage d'une petite maison garnie du cloître Saint-Méry...

MARIANNE.

Il ne faut pas dire du mal de notre quartier... le voisinage de la rue Quincampoix et la banque de M. Law y attirent les plus riches traitans.

MANON, *souriant.*

Oh! oui... De cette fenêtre (*elle la montre.*) j'aperçois l'hôtel de M. Balainville, ce riche fermier-général qui donne de si belles fêtes... Quel bruit! quel éclat! quels brillans équipages!.. (*avec un soupir.*) que ces gens-là sont heureux!

MARIANNE, *étonnée.*

Vous trouvez?...

MANON.

Oh! que je voudrais les voir dans un petit coin!

MARIANNE.

Mais vous pourriez bien demander au fils de M. Balainville... (*avec intention.*) car il vient souvent ici...

MANON, *avec indifférence.*

M. le chevalier l'a connu autrefois au collège... et comme Desgrieux cherche à obtenir un emploi, il s'est adressé à lui...

MARIANNE, *baissant la voix.*

Entre nous, il faut vous défier de ce beau monsieur...

MANON, *riant.*

Que tu es enfant ! n'ai-je pas refusé vingt fois les présens qu'il avait eu l'audace de m'adresser ? et pourtant... c'était bien séduisant... mais Desgrieux a mon cœur ; je n'aimerai jamais que lui !

MARIANNE, *hochant la tête.*

Ah ! c'est qu'il faut du mérite pour se laisser aller à la gêne, à la pauvreté...

MANON.

La pauvreté !... mais notre sort changera... nous attendons des nouvelles...

MARIANNE.

A propos, c'est peut-être cette lettre que j'oubliais de vous donner.

MANON, *prenant la lettre.*

Une lettre... donne... sans doute d'une parente... d'une ancienne amie...

MARIANNE, *avec ingénuité.*

Oui... car il y a sur l'adresse : A mademoiselle Manon Lescaut... C'est quelqu'un qui ne sait pas votre mariage.

MANON, *à elle-même.*

Mon mariage !... (*Elle regarde Marianne en souriant, puis elle ouvre la lettre, et lit à voix basse :*) « Mademoiselle, vous connaissez mon amour, et cependant « vous voulez faire mon martyr. En vain vous refusez « les offres de l'amant le plus désintéressé, je trouverai « moyen de vous être utile malgré vous. » Que veut-il dire ? « Partout je suivrai vos pas ; ce soir je sais que vous « devez aller au jardin du Palais-Royal ; permettez-moi de « vous y rencontrer. Vous ne voudrez pas, divine Manon, « que vos beaux yeux fassent mourir d'amour un homme « comme moi, héritier de plus d'un million de rentes. « Signé BALAINVILLE FILS. » L'impertinent !... Oh ! si Desgrieux !... (*On entend du bruit.*) Le voici qui rentre ; pas un mot, je t'en prie... (*Elle cache la lettre.*)

MARIANNE.

Oh ! non, non, madame... que je vous aime ! que je suis

donc contente de vous voir mépriser cette vilaine lettre...  
allez, si j'avais su... je ne m'en serais pas chargée...

MANON.

Chut...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, DESGRIEUX.

(*Il entre par la droite assez vivement, et d'un air contrarié.*)

MARIANNE, à part.

Comme il a l'air triste, ce pauvre jeune homme!

MANON.

Mon ami, (*Desgrieux lui donne la main.*) tu as été absent bien long-temps... mais tu ne me réponds pas, tu parais agité... Ah! mon Dieu! qu'est-il donc arrivé?

DESGRIEUX.

Rien, rien, je t'assure... Marianne, laissez-nous.

(*Marianne sort.*)

## SCÈNE III.

MANON, DESGRIEUX.

MANON, d'un petit ton boudeur.

En vérité, monsieur, si je ne vous voyais pas si triste, je devrais vous gronder bien fort... comment!... sortir ce matin sans me prévenir, et rentrer de mauvaise humeur!... où êtes-vous allé?... répondez.

DESGRIEUX, d'un ton contrarié, mais pourtant vif.

J'aurais voulu ne vous parler de ma démarche qu'après le succès; car, vous le savez, l'épuisement de nos petites finances nous forçait à prendre un parti... Ecrire à mon père?... je ne l'oserai jamais. Mes connaissances à Paris, je n'en ai pas d'autres que Lescout, votre cousin... et la vie qu'il mène n'est pas à encourager... et puis, un militaire n'est pas riche... Je me souvins alors d'un professeur de mon collège, bon, sage et généreux; c'était à la fois mon guide et mon ami... Depuis quelques jours je lui avais écrit... je lui parlais de vous, de notre amour, de l'embarras où je me trouvais... je le nommais mon mentor, mon

second père, et, en cette qualité, je lui demandais un service d'argent...

MANON.

Eh bien ?

DESGRIEUX.

Rien, absolument rien... ni argent, ni nouvelles.

MANON, *tristement.*

Nous voilà donc sans ressources, au milieu de Paris !...

DESGRIEUX.

Pour moi, je supporterais tout. Mais ne pouvoir satisfaire vos désirs les plus modestes... voir arriver pour vous les privations... la misère peut-être...

MANON, *frappée.*

La misère !

DESGRIEUX, *la regardant.*

Ce mot seul vous a fait pâlir !... si jeune, si jolie, faite pour plaire et pour briller, l'amour de celui qui n'a rien à vous offrir pourra-t-il long-temps suffire à votre bonheur?... Ah ! malgré moi, mille pensées sinistres... la crainte, la jalousie !...

MANON, *qui a bientôt repris le ton gracieux.*

Et moi, monsieur, je vous défends de vous désespérer... c'est affreux d'oser me soupçonner...

DESGRIEUX.

Oui, je le sens ; mais l'idée de vous perdre... je vous aime tant !

MANON.

Allons, monsieur, demandez-moi pardon ! et... embrassez-moi !

DESGRIEUX, *la prenant dans ses bras.*

Ah ! j'oublie tout en ce moment, je suis riche... je suis aimé !

## SCENE IV.

MANON, DESGRIEUX, LESCAUT *paraît sur le seuil de la porte.*

LESCAUT, *d'un ton vif et gai, qu'il a dans tout son rôle.*

Vivat, mes enfans ! toujours tendres comme deux tourtereaux !... (*s'approchant.*) Monsieur le chevalier, je suis votre valet... (*offrant du tabac à Desgrieux.*) Une prise de tabac dans ma tabatière de bergamotte... Bonjour, petite



cousine; foi de César Lescaut, ça me fait plaisir de vous voir comme ça !...

DESGRIEUX.

Oh ! ce n'est pas le bonheur qui nous manque.

LESCAUT.

Vous êtes bien heureux... Quant à moi... ce scélérat de passe-dix m'a assassiné cette nuit... Aussi, je ne jouerai plus... qu'au Pharaon.

DESGRIEUX, *riant*.

Toujours joueur !

LESCAUT.

Ce n'est pas ma faute... Si mon père avait voulu me garder dans sa petite ville, j'avais de grandes dispositions pour la vertu, des dispositions cachées, à la vérité; mais j'aurais pu être commis aux aides, robin, marchand avec maîtrise... Au lieu de ça, on m'a lancé à Paris, avec un grand fonds de paresse pour tout capital... Il fallait me faire un état, je me suis mis mauvais sujet... au moins on n'a pas besoin de payer sa charge... Eh bien ! dites donc ? vous avez tous deux un air... (*à Desgrieux.*) Est-ce que, par hasard, les finances ne seraient pas arrivées?...

DESGRIEUX.

Il nous reste à peine quelques pistoles.

LESCAUT.

Je suis plus avancé que vous... il ne me reste plus rien du tout.

DESGRIEUX.

Et vous dites cela en riant ?

LESCAUT.

Je vous conseille de suivre mon système... Quand on n'a plus d'argent, il faut faire quelque chose... il faut faire des dettes...

DESGRIEUX.

C'est déjà fait...

LESCAUT.

Vraiment ! Diable ! sais-tu que tu te formes, cousin !

DESGRIEUX.

Ce matin encore, je suis allé à l'usurier... un prêteur d'argent que j'ai rencontré dernièrement chez M. Balainville où il venait faire de l'escompte... il m'a répondu qu'il ne possédait pas un seul denier vaillant...

LESCAUT.

Ils disent toujours ça...

DESGRIEUX.

Qu'au surplus il me prévient par un mot d'écrit aussitôt qu'il aurait des fonds... Mais je n'y compte plus, et, outre le crédit que nous a fait l'hôtesse de cette maison, je crains que plusieurs créanciers, fatigués d'attendre...

## SCENE V.

MARIANNE, *entrant par la porte de droite et venant prendre la gauche*; MANON, DESGRIEUX, LESCAUT.

MARIANNE.

Madame, ma tante m'envoie près de vous...

DESGRIEUX, *s'approchant de Lescaut.*

Ah! mon Dieu! c'est notre congé!...

MARIANNE.

Elle vous remercie de l'argent que vous lui avez envoyé...

DESGRIEUX, *se retournant.*

Que signifie?...

MARIANNE.

Elle s'est payée d'abord, et puis elle a satisfait aux petites créances de madame dans le quartier, et voici les mémoires acquittés... (*elle lui remet quelques papiers.*)

MANON, *à part, après s'être éloignée de Desgrieux.*

Je devine... ce Balainville, sans doute!... Ah! que Desgrieux ignore!...

DESGRIEUX, *se rapprochant.*

Ma chère amie, m'expliquerez-vous?... (*Lescaut passe près de Marianne et veut lui prendre le menton* (1).)

MANON, *sans embarras.*

Oui, mon ami, je vais tout vous dire... Un parent que j'ai dans cette ville a bien voulu s'intéresser à moi...

DESGRIEUX.

Et vous avez accepté?... sans me le dire...

MANON.

Il le fallait bien... mais à titre d'avance seulement; et vous ne l'auriez jamais su sans l'indiscrétion de Marianne...

(1) Marianne, Lescaut.—Manon, Desgrieux.

MARIANNE, *navrement.*

Dame, je n'ai pas cru mal faire..

DESGRIEUX, *rassuré.*

C'est bien, Marianne, c'est bien...

( *Marianne entre dans la chambre de Manon.* )

## SCENE VI.

LESCAUT, MANON, DESGRIEUX.

LESCAUT.

Ma foi, je ne me doutais pas qu'il y avait un capitaliste dans la famille; j'espère, cousine, que tu me donneras l'adresse de cet homme respectable... Ah! çà, si vous voulez m'en croire, ne pensons plus à tout cela.

DESGRIEUX.

Il a raison... je devais vous conduire à la promenade du Palais-Royal...

MANON.

Oui, nous irons nous promener... mais pas au Palais-Royal... ( *à part.* ) il y serait, je dois l'éviter. ( *haut.* ) Tenez, je voudrais bien aller, par exemple, à la foire Saint-Germain... depuis long-temps je désire connaître cet endroit de Paris que l'on dit charmant... et aller aux petits spectacles...

LESCAUT.

Allez-y, si vous voulez... on donne *la Déroute du Pharaon*... et je ne veux pas voir cette pièce-là...

DESGRIEUX, *à Manon, en riant.*

Nous irons sans lui.

MANON.

Quel bonheur! je serai bientôt prête... ( *elle va pour entrer dans le cabinet; on frappe doucement à la porte.* )

DESGRIEUX, *qui la conduisait.*

On a frappé... silence!...

( *Ils s'arrêtent un peu au fond.* )

LESCAUT, *qui est allé voir par le trou de la serrure en passant devant eux.*

Il y a là un homme d'assez mauvaise mine...

DESGRIEUX, *bas.*

Un créancier, peut-être...

MANON.

Quelle contrariété!

LESCAUT, *revenant d eux.*

(*A mi-voix.*) Soyez tranquilles... Cousine, à votre toilette... et vous, Desgrieux, passez un instant dans votre chambre... je vais le recevoir et je saurai bien le renvoyer...

(*Manon entre dans sa chambre et Desgrieux sort en même temps par la porte du fond.*)

## SCÈNE VII.

LESCAUT, TIBERGE.

LESCAUT, *ouvrant la porte.*

Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer. Qu'y a-t-il pour votre service?

TIBERGE.

Je désirerais parler à M. le chevalier Desgrieux pour une affaire du plus grand intérêt.

LESCAUT, *d part.*

Pas de doute, c'est un juif... ou un arabe... (*haut.*) Monsieur, mon ami le chevalier sera désolé de ne pas s'être trouvé chez lui...

TIBERGE.

Mais il reviendra... Ainsi, je vous demanderai la permission de prendre un siège... je l'attendrai... (*Il s'assied à la droite du spectateur.*)

LESCAUT.

Il sera long-temps à rentrer.

TIBERGE.

Eh bien! je l'attendrai long-temps... Oh! j'ai de la patience. (*Il s'assied.*)

LESCAUT.

Vous allez vous ennuyer... vis-à-vis de vous-même... (*Il fait mine de sortir.*)

TIBERGE, *tirant un livre.*

J'ai toujours mon Cicéron dans ma poche... (*Il ouvre son livre.*)

LESCAUT.

Le voilà planté là!... Ah!... mais, j'y pense... si c'était par hasard l'homme qui lui a promis de l'argent... (*Il ouvre la porte qui est au fond et fait un signe à Desgrieux.*)

## SCENE VIII.

LESCAUT, DESGRIEUX, TIBERGE.

DESGRIEUX, *entrant vivement.*

Mais, monsieur, quand on vous dit!... (*Tiberge se lève, pose son livre et son chapeau sur la chaise.*) Que vois-je? Tiberge! (*il se jette dans ses bras.*) Mon ami! mon professeur...

LESCAUT.

Ah!... enchanté, monsieur le professeur... j'aime beaucoup les savans...

DESGRIEUX.

Je ne vous attendais plus.

LESCAUT, *à lui-même.*

Moi qui le prenais pour un créancier...

TIBERGE, *reculant et les bras croisés.*

Jeune imprudent!... vous voilà donc retrouvé!... Avez-vous bien pu vous jouer ainsi de votre ami?...

DESGRIEUX.

Oui, je suis bien coupable... mais quand vous connaîtrez mon excuse...

LESCAUT.

Vous voilà dans le pathétique, dans les confidences, je vous laisse, je vous retrouverai à la foire Saint-Germain... Je serai par là... dans quelque cabaret de la Croix-Rouge... Monsieur le savant, je vous baise les mains.

*(Il sort.)*

## SCENE IX.

TIBERGE, DESGRIEUX.

TIBERGE, *se retournant.*

Quel est cet homme?... il a un air singulier...

DESGRIEUX.

Un militaire... le cousin de cette jeune personne...

TIBERGE.

Je suis bien aise qu'il soit parti... (*après un temps.*) Mon pauvre étourdi! quel chagrin vous m'avez causé... et à votre père!...

DESCRIEUX.

Est-ce qu'il sait tout?...

TIBERGE.

Que pouvais-je lui dire?... D'ailleurs, votre disparition a fait du bruit dans la ville.... je frémissais!.... Je ne savais quel chemin vous aviez pris... et je n'ai eu un moment d'espoir qu'en recevant votre lettre... et l'aveu de votre faute... Il y a toujours de la ressource avec ceux qui conviennent de leurs torts... c'est l'opinion de Cicéron...

DESCRIEUX.

Je vous revois... je n'ai donc pas perdu votre amitié? .

TIBERGE.

Vous m'avez dit que je pouvais vous être utile, et je suis venu...

DESCRIEUX.

Cher ami!

TIBERGE.

Ah! ça, voyons, parlez-moi franchement... j'espère que cette équipée n'aura pas de suites... que vous n'êtes pas là sans vous être repenti...

DESCRIEUX, *étourdi*.

Faut-il vous l'avouer?... je n'ai pensé encore qu'au plaisir, au bonheur!... (*vivement*.) Elle est ici, avec moi!...

TIBERGE.

Ici, avec vous!... un ménage, une famille!... Quels sont donc vos projets?...

DESCRIEUX.

Je ne sais!... l'enchantement où j'ai vécu ne m'a pas permis d'y songer...

TIBERGE.

Oui... le séjour de Paris, ses plaisirs, ses curiosités... mais quand la gêne est arrivée, la raison a dû vous revenir... vous rappeler votre père, le château de M. le baron?.

DESCRIEUX.

Oui, quelquefois...

TIBERGE.

Vous désiriez y revenir?...

DESCRIEUX.

L'embarras où j'étais m'en empêchait... quelques dettes contractées...

TIBERGE.

Des dettes!.. vous!.. ah! si M. le baron le savait!.. mais, tenez, par bonheur... j'ai là quatre cents livres... en billets de caisse... c'est le fruit de mes petits calculs de sagesse...

DESGRIEUX.

Ah! si le sort me seconde, j'espère ne pas être long-temps sans vous les rendre.

TIBERGE, *la main dans sa poche.*

Attendez donc que vous me les deviez...

DESGRIEUX, *d part, s'éloignant à gauche.*

Cette somme est loin de me suffire, mais enfin?..

TIBERGE, *qui se rapproche.*

Vous voulez sans doute en faire un bon usage... payer ce que vous devez, conserver ce qu'il faudra pour faire le voyage, et repartir avec moi?...

DESGRIEUX.

O ciel! quitter Paris... et?...

TIBERGE.

Oui, mon ami, tout quitter... et venir vous réconcilier avec votre père... Il sait que je suis venu... il attend tout de moi... mais si vous résistiez à ses ordres, à mes prières, il est décidé à vous abandonner...

DESGRIEUX.

Ah! je redoute trop sa colère...

TIBERGE.

Elle s'apaiserait si vous lui parliez... En général, les pères sont comme les créanciers, il faut les voir... on arrange toujours mieux ses affaires.

DESGRIEUX.

Je pourrai lui écrire... dans quelque temps...

TIBERGE.

Mais non, le plus tôt possible... lui promettre de renoncer à cette passion si subite, si folle, et qui enfin s'éteindra...

DESGRIEUX.

Oh! jamais!

TIBERGE.

Vous le croyez... mais je suis sûr du contraire... (je l'ai lu dans nos meilleurs philosophes). Quand les hommes ne sont pas volages, les femmes sont infidèles, tous les classiques vous le diront... A votre place, je prendrais aujourd'hui même un grand parti.

DESGRIEUX, *vivement.*

Aujourd'hui!... que me proposez-vous?

TIBERGE.

Eh bien! demain... (*mouvement de Desgrieux*) Après-demain... je vous donne huit jours... là!.. (*lui remettant le portefeuille.*) Tenez, mon ami, le compte y est-il?...

DESGRIEUX, serrant le portefeuille.

Ah! si vous la connaissiez!

TIBERGE.

Si je la connaissais, je lui dirais : Mademoiselle, avez-vous pu vous laisser entraîner à séduire un jeune homme, un fils de famille, l'espoir de son père, et...

DESGRIEUX.

Je l'entends... vous allez voir quelle grace! (*Il remonte la scène.*)

TIBERGE, gagnant le devant, à droite.

Ah! mon Dieu... elle va venir... je ne sais si je puis me trouver dans sa compagnie... (*Marianne sort de la chambre de Manon.*)

## SCENE X.

MARIANNE, DESGRIEUX, TIBERGE.

TIBERGE, se confondant en salutations, et les yeux baissés.  
Mademoiselle... je... (*Marianne salue aussi.*)

DESGRIEUX, riant, et du fond.

Mon ami, ce n'est pas elle...

TIBERGE, à lui-même.

Ah! tant mieux!... je respire!

MARIANNE.

Madame vous fait dire qu'elle est prête à sortir et qu'elle vous attend.

TIBERGE, à part, hochant la tête.

Madame!... madame!...

MARIANNE, lui donnant une lettre.

Et puis voici une lettre pour vous.

DESGRIEUX.

J'y vais... donne... (*à lui-même.*) C'est peut-être de mon usurier... (*à Tiberge qui vient à lui.*) Mon cher ami... j'avais oublié... nous allons visiter la foire Saint-Germain... je ne vous propose point de venir au spectacle!... mais vous nous accompagnerez jusque là...

TIBERGE.

Je ne puis; il faut que j'aie vu le vieux proviseur chez lequel je dois loger, et qui demeure, rue Cassette, près Saint-Sulpice.



DESGRIEUX.

Eh bien ! justement, c'est notre chemin ; vous ne connaissez pas encore Paris, nous vous conduirons...

(*Pendant ce temps Tiberge prend son chapeau et son livre sur le fauteuil.*)

MARIANNE, *d mi-voix, en arrêtant Desgrieux.*

Monsieur, descendez par le petit escalier... parce qu'il y a chez ma tante le tapissier qui vient pour son mémoire... il crie, il se plaint...

DESGRIEUX, *avec humeur.*

Qu'il revienne !

(*Il sort, suivi de Tiberge.*)

## SCENE XI.

MARIANNE, *seule, le regardant sortir.*

Ah ! mon Dieu ! je ne sais pas, mais j'ai bien peur qu'il n'arrive malheur à ce pauvre jeune homme... (*avec mystère.*) J'ai su que c'était le valet de chambre de M. Balainville qui était allé payer plusieurs créanciers, et, entre autres, ma tante... Mademoiselle Lescaut a donc menti en disant qu'elle avait reçu de l'argent d'un parent?... Tout à l'heure, M. Balainville est venu m'offrir un louis d'or, si je voulais remettre en secret cette lettre (*elle tire la lettre de sa poche*) à mademoiselle... Je n'ai pas voulu... alors il m'a donné l'autre pour le chevalier... J'ai tout conté à ma tante ! — Elle qui les croyait mariés !... — Ah ! je suivrai son conseil, je ne reviendrai plus dans la maison.

(*Elle sort.*)

(*Le théâtre change.*)

FIN DU PREMIER CHAPITRE.

## CHAPITRE DEUXIÈME.

### LA FOIRE SAINT-GERMAIN.

La foire Saint-Germain, près de la Croix-Rouge. A droite, l'entrée d'un théâtre en bois avec le mot THÉÂTRE, au-dessus de la porte; le guichet pour prendre les billets; des sentinelles près de la porte. A gauche, une maison de jeu, une lanterne à la porte portant le n° 5. Au fond, des boutiques, des barraques, des marchands de toute sorte, une ménagerie, etc. — Au lever du rideau l'orchestre joue l'air du marché de la *Muette de Portici*. Des bateleurs en pierrot invitent par geste le public à entrer; des marchands font des offres aux passans; des soldats, des bourgeois vont et viennent; des enfans jouent à terre; des amateurs se pressent à la porte des spectacles. Tableau animé. Le mouvement général diminue peu à peu sans cesser tout-à-fait. La musique cesse.

### SCENE I.

BALAINVILLE, *entrant par la droite et parlant à un coureur qui le suit.*

Lafleur, que ma voiture m'attende près du théâtre... et ne vous éloignez pas... (*Lafleur remonte la scène, Balainville la descend.*) Déjà quatre heures! le spectacle ne peut tarder à commencer, et c'est là que je dois rencontrer l'adorable Lescaut, d'après ce que j'ai pu tirer de cette petite Marianne; qui est tout-à-fait drôle avec ses scrupules. Par bonheur, elle a bien voulu se charger du billet que je fais adresser à Desgrieux, et j'espère qu'il produira son effet... Mais c'est qu'en vérité j'ai une peur horrible d'être sérieusement amoureux de cette beauté provinciale... Cette résistance, ces refus auxquels on n'est pas accoutumé... Il ne sera pas dit que riche, spirituel et bien fait de ma personne, on aura préféré à M. Balainville un petit chevalier de Normandie, qui n'a pour tout bien que la cape et l'épée!.. Avec Desgrieux, une mansarde et des créanciers... avec moi, une petite maison délicieuse... de la fortune, de la considération...

tous les plaisirs de son âge!.. Je sais bien qu'à sa place je me donnerais la préférence... (*regardant à la cantonade.*) Mais je l'aperçois... elle vient de ce côté... un seul cavalier l'accompagne et ce n'est pas Desgrieux... Bon! ma ruse a réussi... Tenons-nous à l'écart et ne la perdons pas de vue..

(*Il s'éloigne par le premier plan à droite.*)

## SCENE II.

**MANON, TIBERGE.** *Des sentinelles sont à la porte du théâtre. Le public commence à entrer. Tiberge donne le bras à Manon et paraît embarrassé de sa contenance. Ils entrent par la gauche.*

**MANON.**

Dépêchons-nous, M. Tiberge, j'ai si peur que nous n'arrivions trop tard...

**TIBERGE.**

Mais, mademoiselle, rien ne nous presse... puisque le chevalier doit nous rejoindre...

**MANON.**

Il va venir... Cette lettre qu'il a reçue au moment de sortir... un rendez-vous d'affaires indispensable... mais il ne sera pas retenu long-temps...

**TIBERGE.**

Et puis vous voulez vous arrêter devant toutes les boutiques...

**MANON,** *sans lui répondre, quitte son bras pour aller lire l'affiche qui est à la porte du théâtre.*

Ah! voyons ce que l'on donne. (*elle lit sur l'affiche.*) *La Déroute du Pharaon* et la première représentation d'*Arlequin baron allemand*. Oh! que ça doit être amusant!... (*elle saute de joie comme un enfant, et revient près de Tiberge.*) Ah! ça, vous venez avec nous, M. Tiberge!...

**TIBERGE.**

Oh! mademoiselle, je ne vais jamais à la comédie... D'ailleurs, les spectacles finissent à neuf heures du soir, et il serait trop tard, je ne pourrais plus rentrer chez mon vieil ami.

## SCENE III.

TIBERGE, MANON, BALAINVILLE. (*Il s'avance et les écoute.*)

MANON, *regardant à sa droite.*

Mais il ne vient pas... regardez un peu comme c'est dés-agréable l...

TIBERGE, *à lui-même, un peu à gauche.*

Ça n'est pas non plus très agréable pour moi... être exposé à me voir rencontré avec une femme... à la foire Saint-Germain l... heureusement, je ne suis pas connu.

MANON.

Tout le monde se presse... Oh! bien certainement, nous ne verrons rien.

BALAINVILLE, *à part.*

L'occasion est excellente .. (*haut, en s'avançant.*) Eh quoi! vous ici l... adorable Manon...

MANON, *surprise.*

M. Balainville!

BALAINVILLE.

Et que fait donc le chevalier ?

MANON.

Nous l'attendons pour entrer au spectacle...

BALAINVILLE.

Je sors de la salle... tout est plein, et vous trouverez difficilement...

MANON.

Je le disais bien, moi... le chevalier n'en fait jamais d'autres!

BALAINVILLE.

Oh! que c'est désobligeant! avec cela, le spectacle est aujourd'hui des plus divertissans, et la meilleure compagnie s'y est donné rendez-vous...

MANON, *avec dépit.*

Non!... on dirait que Desgrieux y met de l'intention!... Il n'aime pas que j'aie au spectacle... il ne veut pas qu'on me voie!..

BALAINVILLE.

Cela peut aisément se réparer... et si j'osais vous offrir des places dans ma loge...

MANON.

Dans votre loge!... Oh! vous êtes bien bon, mais je ne puis accepter...

BALAINVILLE.

Comment donc!... mais j'espère bien que le chevalier ne me fait pas l'injure de me regarder comme un étranger... il sait bien que je veux être pour lui un protecteur... ou plutôt un ami...

MANON, regardant Tiberge pour se justifier.

C'est M. Balainville, un protecteur de Desgrieux.

TIBERGE, avec bonhomie.

Dans ce cas, vous ne pouvez refuser.

BALAINVILLE.

D'ailleurs, le chevalier va nous rejoindre. Je soupe en ville et serai forcé de quitter le spectacle de bonne heure... ainsi, vous resterez tous les deux dans ma loge... mais si vous m'en croyez, ne perdons pas de temps, voilà qu'on avertit pour commencer la pièce nouvelle. (*La nuit vient peu à peu.*)

MANON.

On va commencer, et il n'est pas là!

BALAINVILLE.

Allons, adorable, me voilà bien forcé, en attendant, d'être votre chevalier. (*Il lui présente la main.*)

MANON, hésitant.

Mais Desgrieux?...

TIBERGE.

Je reste ici... je le prévien drai... je lui dirai où vous êtes.

BALAINVILLE.

Ah! oui... tiens, c'est vrai... je n'y pensais plus... (*d Tiberge.*) Au n° 11, je vous en prie.

MANON, s'en allant avec Balainville et revenant.

Vous entendez bien, M. Tiberge, au n° 11, la loge de M. Balainville.

BALAINVILLE.

Aux avant-scènes.

MANON, de loin.

Aux avant-scènes... Adieu, mon cher M. Tiberge, nous nous reverrons. (*Elle entre dans le théâtre avec Balainville. Des garçons viennent allumer le réverbère du théâtre et la lanterne de la maison de jeu.*)

## SCENE IV.

TIBERGE, *seul, comme soulagé d'un fardeau.*

Ah! je ne suis pas fâché de l'aventure... je commençais à trouver la position embarrassante... Le rouge me montait à la figure... Mais la nuit vient... vous verrez qu'il finira par me faire coucher dans la rue... ce sera une journée exemplaire...

## SCENE V.

DESGRIEUX, *accourant de la gauche*, TIBERGE.

DESGRIEUX, *un peu essoufflé.*

A-t-on idée de ça!... me faire courir au café Procope et ne pas s'y trouver!... Ah! vous voilà, Tiberge... je vous demande bien pardon de la peine... (*cherchant des yeux.*) Eh bien!... où est donc mademoiselle Lescaut?...

TIBERGE, *tranquillement.*

Mademoiselle Lescaut?... elle est entrée.

DESGRIEUX, *inquiet.*

Entrée!... où?...

TIBERGE.

Au spectacle!

DESGRIEUX, *très surpris.*

Au spectacle!... (*troublé.*) Et vous l'avez laissée ainsi... toute seule?...

TIBERGE.

Non, non, mon ami... vous pensez bien... je suis trop prudent pour faire de ces choses-là...

DESGRIEUX, *au comble de l'impatience.*

Mais enfin... comment?...

TIBERGE, *avec bonne foi.*

Il n'y a rien à craindre, elle est avec un monsieur...

DESGRIEUX.

Avec un monsieur!...

TIBERGE.

Oui... un monsieur très comme il faut, et fort honnête!.. qui s'est trouvé là par hasard...

DESGRIEUX.

Et vous avez souffert!..

TIBERGE.

Dame, mon ami, je n'ai pas cru faire mal... Vous me donnez votre maîtresse à garder, moi, je n'y entends rien du tout!.. Vous n'arriviez pas... mademoiselle Lescaut mourrait de peur de n'avoir pas de place... Ce monsieur a eu la complaisance de lui offrir sa loge... moi, ça m'a paru tout simple, tout naturel...

DESGRIEUX, *vivement*.

Son nom ?

TIBERGE.

D'ailleurs, ils m'ont bien recommandé de vous dire que l'on vous garde une place...

DESGRIEUX.

Le nom... le nom de ce monsieur ?

TIBERGE.

Son nom ?... attendez donc... le nom m'échappe...

DESGRIEUX, *avec impatience*.

Ah !

TIBERGE.

Au surplus, c'est un de vos protecteurs, un homme qui vous veut beaucoup de bien... (*cherchant le nom.*) Balain... Balain...

DESGRIEUX.

Balainville !...

TIBERGE.

C'est cela.

DESGRIEUX, *se remettant un peu, mais toujours troublé*.

Monsieur Balainville... Ah ! oui... je le connais...

TIBERGE.

Vous voyez bien... vous étiez déjà tout!...

DESGRIEUX.

En effet, depuis long-temps il me promet une place...

TIBERGE.

En attendant, il vous en fait avoir une dans sa loge... au numéro 11.

DESGRIEUX, *sans lui répondre*.

Je le vois bien souvent, mais la place ne vient pas vite... Ses assiduités auprès de Manon, ce rendez-vous qui m'a forcé de la quitter... si c'était!.. (*a Tiberge, vivement.*) Vous dites au numéro 11 ? (*Il passe à droite.*)

TIBERGE.

Oui, mon ami... et l'on m'a bien recommandé de vous dire de ne pas vous faire attendre... Mademoiselle Lescaut me l'a répété elle-même...

DESGRIEUX.

Elle l'a répété!... J'y cours, mon aini, j'y cours... elle m'attend... À demain, Tiberge, à demain...

TIBERGE.

À demain donc, et je vous souhaite bien du plaisir.

(*Desgrieux entre au spectacle.*)

## SCENE VI.

TIBERGE, seul.

Pauvre fou!... que de tourmens!... que d'inquiétudes!... et tout cela pour le plaisir de s'aimer... car elle l'aime aussi, et c'est le plus malheureux... Enfin, il a toujours de quoi payer une partie de ses dettes; je suis plus tranquille, et tout en gagnant la rue Cassette, je vais aviser aux moyens... (*il va pour sortir.*) Ah! j'aperçois ce mauvais sujet de ce matin avec des amis comme lui, sans doute; évitons-les... (*il s'éloigne d'un autre côté.*) Pauvre Desgrieux!... quelle société! (*Il sort par la gauche.*)

## SCENE VII.

LESCAUT, QUELQUES AMIS, puis un JEUNE PROVINCIAL.

LESCAUT, entrant le premier par la droite.

Par ici, vous autres, par ici!... la soirée sera bonne... (*les amis entrent, il les amène sur le devant.*) Dites donc, comment trouvez-vous notre nouvel ami?... J'espère que c'est là une tête de provincial!... et de bonne race encore! J'en ai fait ce matin la rencontre dans la cour des Messageries... au moment où il débarquait de Falaise... Je l'ai pris au débotté... c'est la première fois qu'il vient à Paris... fils de famille, bien lourd, bien épais, et la bourse bien garnie. Je l'accoste, je lui offre mes services, il accepte, et pour lier connaissance, je l'amène à la foire Saint-Germain, où l'on m'a indiqué un petit Pharaon que je ne connaissais pas encore... L'heureuse rencontre!... Depuis huit jours, pas un coup de lansquenet! pas un coup d'épée à donner ou à recevoir... Ce matin encore, pas un petit écu dans mon gousset... Mais la veine change... nous devons être heureux



dans ce quartier, je n'y suis pas connu... (*au provincial à droite.*) Arrivez donc, mon cher ami... vous ouvrez de grands yeux, n'est-ce pas?... Mais tout cela n'est rien auprès de ce que vous allez voir... Nous allons d'abord gagner quelques milliers de pistoles, pour tuer le temps, dans une maison de mes amis, où je veux vous présenter... Ensuite un tour à la comédie, et puis un petit souper délicieux que je vous demanderai la permission de vous offrir... (*à un ami.*) Songe au passe-dix. (*à un autre.*) N'oublie pas le signe convenu. (*haut.*) Allons, messieurs, allons, entrez; il ne serait pas honnête de nous faire attendre.  
 (*Les amis et le provincial entrent dans la maison de jeu; Lescaut va pour les suivre. Il fait nuit, l'entrée du théâtre s'est éclairée, ainsi que la lanterne de la maison de jeu.*)

## SCENE VIII.

LESCAUT, DESGRIEUX.

DESGRIEUX, *sortant du théâtre comme un furieux.*

Tiberge! Tiberge!...

LESCAUT, *au moment d'entrer, se retournant.*

Eh mais! si je ne me trompe, c'est le chevalier Desgrieux!... Où courez-vous ainsi?

DESGRIEUX.

Laissez-moi!... Dieu! qui l'aurait dit?...

LESCAUT.

Qu'est-ce qu'il vous arrive? vous êtes agité comme un joueur qui aurait tout perdu.

DESGRIEUX.

Perdu!... perdu! oui, tout perdu!

LESCAUT.

Remettez-vous, cousin.

DESGRIEUX.

Ah! c'est vous, Lescaut!... vous ne l'avez pas vue?...

LESCAUT.

Qui, vu?... cet ami arrivé par le coche?

DESGRIEUX.

Eh! non, vous dis-je!... on l'a enlevée.

LESCAUT.

Enlevée!... ma cousine?...

DESGRIEUX, *égaré.*

Personne dans cette loge... ils y ont paru, me dit-on...

ils attendaient quelqu'un... mais ils sont sortis... pour ne plus revenir.

LESCAUT.

Je n'y comprends rien... mais c'est égal.

DESGRIEUX.

Et l'on a vu partir la voiture!... Ah! c'en est fait!... elle m'est ravie à jamais... Lescaut, mon cher Lescaut, ne m'abandonnez pas!

LESCAUT, *à lui-même.*

Diable!... c'est embarrassant... d'un côté, mon provincial qui m'attend; de l'autre, ce pauvre chevalier... Mais une bonne action est si difficile à rencontrer... (*haut.*) Cousin, parlez, nommez-moi le ravisseur, et si mon bras, mon épée...

DESGRIEUX, *remontant*

Il faut courir à l'hôtel...

LESCAUT, *l'arrêtant.*

À l'hôtel de qui?...

DESGRIEUX.

Chez ce Balainville.

LESCAUT.

Comment, c'est lui!... Eh bien! je n'avais voulu rien dire... mais j'avais toujours eu idée...

DESGRIEUX.

Ah! venez, Lescaut, venez...

LESCAUT.

Je fais réflexion... ce n'est pas à son hôtel que nous le trouverons... il faudrait mettre des gens à leur poursuite.

DESGRIEUX.

Oui... oui... les faire chercher dans tout Paris.

LESCAUT.

Mais où trouver, à l'heure qu'il est, des gaillards adroits et déterminés?... nos amis... sont occupés là-haut... et de l'argent?

DESGRIEUX.

Je n'ai sur moi que ces billets de caisse de Tiberge.

LESCAUT.

Nous ne pouvons pas les changer sur une place publique... Eh! j'y pense!... voilà notre affaire... (*montrant la maison de jeu.*) Suivez-moi, cousin, et je répons de tout...

DESGRIEUX.

Où voulez-vous me conduire?...

LESCAUT.

Dans un bureau où l'on change toutes les monnaies... où l'argent devient de l'or... où l'or devient du bonheur.

DESGRIEUX.

Une maison de jeu !

LESCAUT.

C'est notre seule ressource... La fortune nous y attend.

DESGRIEUX.

Eh ! que m'importe dans un moment pareil !

LESCAUT.

Ce qu'il vous importe, malheureux ? jamais ce vil métal ne vous fut plus nécessaire... Eh ! mon pauvre ami, la richesse fait pardonner bien des fautes !.. et puis, entre nous, les femmes n'y sont pas indifférentes...

DESGRIEUX.

Pourriez-vous supposer ?...

LESCAUT.

Je ne suppose rien... mais, encore une fois, les femmes...

DESGRIEUX.

Non, non, je ne puis attendre ! Je veux aller de ce pas trouver ce Balainville, lui demander raison, lui arracher la vie... (*Il remonte.*)

LESCAUT, *le ramenant encore.*

Eh ! mon ami, la finance a la vie dure ! peut-être parce qu'elle ne se bat pas... Mais, je vous le répète, vous ne trouverez pas votre ennemi et vous perdrez un temps précieux, tandis qu'avec moi, nous montons là, nous jouons... nous gagnons... nous faisons sauter la banque... et nous enrôlons banquiers, croupiers, gagnans et perdans pour aller faire le siège de la petite maison de M. Balainville !..

DESGRIEUX.

Mais si je perds ?

LESCAUT.

Le bénéfice est certain !...

DESGRIEUX.

Cependant...

LESCAUT.

Ne suis-je pas avec vous ?

DESGRIEUX.

Que dirait-on !...

LESCAUT.

D'un homme riche ? rien !.. de l'argent ! de l'or ! vous reverrez la cousine. Autrement M. Balainville...

DESGRIEUX, *passant devant lui* (1).

Ne prononce pas ce nom... viens !!!...

LESCAUT, *à droite un peu haut.*

Après cela, pourtant, si vous aviez des craintes...

DESGRIEUX.

Plus, plus ! de l'or, dis-tu, et je la reverrai !...

LESCAUT.

Oui, chevalier, nous l'enlevons à notre tour, nous la délivrons, et, après la victoire, nous passons des jours heureux et tranquilles, des jours filés d'or et de soie !...

DESGRIEUX.

Ne perdons pas une minute, venez, je vous en conjure.

LESCAUT.

Bien ! j'aime cette résolution !... vous avez les billets ?

DESGRIEUX.

Voici le portefeuille.

LESCAUT.

Vivat ! allons, cousin, plus de chagrin, la fortune nous sourit, et le petit fermier-général sera bien fin s'il conserve sa conquête ! (*Il passe le premier.*)

DESGRIEUX, *sur le seuil de la porte.*

Ah ! Manon, Manon !... à quoi me réduis-tu ?

(*Ils entrent dans la maison de jeu. On sort du spectacle. Des laquais, des seigneurs, des bourgeois, des porte-fallots, des porteurs de chaises, etc. Des joueurs joyeux sortent du n. 5 en comptant leur argent, d'autres en se désespérant. Tableau.*)

L'orchestre joue l'air : Fortune en ce monde tu fais tout pour moi (des *Rendez-Vous bourgeois*).

(1) Desgrieux, Lescaut.

FIN DU SECOND CHAPITRE ET DU PREMIER ACTE.

---

# DEUXIÈME ACTE.

---

## CHAPITRE TROISIÈME.

### LA MAISON GARNIE.

Un salon de 1720, orné de girandoles et de peintures du temps. Ameublement de l'époque. La porte de la chambre de Desgrieux à gauche; celle de Manon à droite; fenêtres latérales. Une table à gauche; une autre à droite.

---

Pendant l'entr'acte, l'air de *la Camargo*.

### SCENE I.

L'ORANGE, COMTOIS, DOMESTIQUES, rangeant l'appartement qui est en désordre.

L'ORANGE, d'un air mystérieux à Comtois qui entre par le fond.

Eh bien! Comtois?

COMTOIS, à mi-voix.

C'est fait.

L'ORANGE ET LES AUTRES, de même.

Ah!

L'ORANGE.

Chut.

COMTOIS.

Champagne est parti en avant.

L'ORANGE.

Et il a quitté sa livrée?

COMTOIS.

Oui.

L'ORANGE.

Ah! çà, j'espère qu'il nous attendra?

COMTOIS.

A Villejuif, c'est convenu; il sera déguisé en charretier.

L'ORANGE.

Le plus tôt vaudra le mieux pour aller le rejoindre.

COMTOIS.

Ce matin même, pendant qu'ils dorment encore.

L'ORANGE.

L'un après l'autre, et en bourgeois!...

COMTOIS.

Silence! j'entends quelqu'un.

L'ORANGE, regardant à la cantonnade.

Silence! Ah! c'est le soldat!... Jolie famille...

COMTOIS.

On pourrait nous appeler... partons. (*ils s'éloignent l'un après l'autre en se faisant des signes, et en saluant Lescaut qui entre par le fond.*)

## SCENE II.

LESCAUT, en entrant.

C'est bon! j'ai mes grandes entrées partout. Il ne fait pas encore jour chez le cousin et chez la cousine... ce n'est pas étonnant, quand on a dansé toute la nuit... Moi, je dormirai plus tard... après déjeuner. A la bonne heure, voilà une maison!... trois domestiques, un valet de chambre et un singe... sans compter la suivante de madame, qui vous a une petite mine friponne, et le cuisinier qui est un Vatel... un Mignot... un gros bonnet!... voilà comme j'entends l'amour... Dans une bonne maison garnie du beau quartier, près le jardin du Palais-Royal; un carrosse, des fêtes, des girandoles, et des amis... ou des cousins, ce qui vaut encore mieux. La cousine est heureuse maintenant... elle a un mobilier... qui n'est pas à elle!... mais des diamans, une belle et bonne argenterie, au poinçon de Paris, et dix mille bons écus dans un coffre-fort fermé à double tour... (*Il montre le cabinet à droite.*)

## SCENE III.

LESCAUT, DESGRIEUX.

*(Desgrieux sort de son appartement, à droite.)*LESCAUT, *allant à lui.*

Eh ! le voilà, ce cher chevalier ! Je vous attendais.

DESGRIEUX.

Bonjour, mon cher Lescaut.

LESCAUT.

Ma foi, chevalier, je vous fais mon compliment ; votre fête était des mieux entendues. Je n'ai pas été fâché de voir un peu le beau monde, pour savoir ce que c'est. Une collation, des rafraîchissemens, et le menuet au son de la viole... C'est affaire à vous... Seulement je trouve que nous n'avons pas eu grand jeu, on a bien peu brelandé.

DESGRIEUX.

Je recevais des amis...

LESCAUT.

Eh bien ! l'argent des amis n'est pas plus mauvais qu'un autre. *(Desgrieux fait un mouvement.)* Non, voilà comme on se perd la main ; tenez, votre bal était superbe, mais nous aurions bien mieux fait d'aller comme à l'ordinaire à l'hôtel de Transylvanie. C'est une nuit de perdue!...

DESGRIEUX.

Quant à moi, je vous avoue que j'éprouve une certaine répugnance à continuer de fréquenter des joueurs de profession.

LESCAUT.

Enfant que vous êtes !

DESGRIEUX.

Je sais bien que de plus grands personnages que moi n'ont pas tant de scrupules ; mais, malgré moi, je songe que ces bénéfices ne sont pas toujours assez légitimes, que le hasard n'est pas notre seule providence... et, s'il faut vous le dire, j'en rougis.

LESCAUT.

Mon cher ami, ce n'est pas avec des phrases que l'on tient une maison, un rang honorable ! Où en seriez-vous maintenant, si vous n'aviez pas suivi mes bons conseils ? ai-

meriez-vous mieux voir encore ma cousine exposée aux pièges de la Gabelle, aux embûches de l'hôtel Quincampoix, où l'on aime selon le système de Law?...

DESGRIEUX, *vivement.*

Le ciel me préserve d'un tel malheur!

LESCAUT, *avec chaleur.*

Eh bien! pour la soustraire à la vigilance du jeune traitant qui vous avait joué un si mauvais tour à la foire Saint-Germain, il y a huit jours, pour gagner les argus qui la tenaient sous clef, pour trouver de braves gens qui se sont mis en campagne cette nuit-là même, qui ont découvert et qui vous ont ramené votre belle, que fallait-il? de l'or! Pour éviter à l'avenir une catastrophe du même genre, que faut-il encore? de l'argent ou de l'or... à volonté. Mais il en faut... nous en avons eu, nous en avons, nous en aurons encore; ne vous embarrassez donc pas du reste! Je prends tout sur moi, jusqu'aux rouleaux, si leur poids est trop lourd pour votre conscience de vingt ans...

## SCENE IV.

LESCAUT, DESGRIEUX, TIBERGE, *entrant.*

TIBERGE, *dans le fond.*

Personne... Ah! le voilà...

DESGRIEUX, *allant à lui, il tient la droite.*

Ah! Tiberge... je vous attendais...

LESCAUT, *à part, à gauche.*

Merci de la visite! il avait bien besoin de lui donner notre nouvelle adresse... (*haut*) Monsieur Tiberge, je vous fais mes civilités...

TIBERGE, *au milieu, saluant froidement Lescaut; à Desgrieux, toujours sur le ton de la réserve.*

Je vous remercie de m'avoir donné de vos nouvelles... j'avais entendu parler de votre nouveau genre de vie, et je ne jugeais pas à propos de vous importuner...

DESGRIEUX.

Vous, Tiberge!... (*avec un peu d'embarras pendant que Tiberge regarde autour de lui et parait surpris.*) Vous êtes étonné, mon ami... vous voyez!... je suis heureux, je suis riche, et je me serais reproché de tarder plus long-temps à m'acquitter envers vous...



TIBERGE.

Quoi ! ne serait-ce que pour cela que vous m'auriez écrit ?

(*Il veut s'en aller.*)

LESCAUT.

Écrire à un ami pour lui rendre de l'argent, ça n'est pas honnête...

DESCRIEUX, *retenant Tiberge.*

Tiberge... ce serait m'empêcher d'avoir recours une autre fois à votre généreuse amitié.

TIBERGE.

Eh bien!... j'accepterai donc...

DESCRIEUX.

Oui, mon ami, oui, la fortune me comble de ses faveurs... et je dois...

LESCAUT.

Si ça continue, le petit chevalier pourra m'acheter un régiment.

TIBERGE.

En vérité?... je suis charmé... Auriez-vous obtenu l'emploi que vous sollicitiez ? seriez-vous chez votre protecteur ici?...

DESCRIEUX, *avec un peu d'embarras.*

Non, je suis chez moi... j'ai fait des spéculations...

TIBERGE, *étonné.*

Ah!...-des opérations ?

LESCAUT.

Oui... sur les fonds publics... (*à lui-même.*) et même sur la bourse des particuliers...

TIBERGE.

A l'hôtel Quincampoix, peut-être ?

LESCAUT.

Non, à l'hôtel de Transylvanie.

TIBERGE.

Je ne connais pas...

LESCAUT.

C'est une maison des plus fameées où se tiennent des assemblées choisies... des grands seigneurs et des maltotiers, des gens de province et des cadets de famille.

DESCRIEUX, *à mi-voix et lui faisant signe.*

Silence!...

TIBERGE, *d'un ton sévère.*

Je devine... Quoi! ce serait une académie de jeux!... ah! chevalier! chevalier! on vous entraîne à votre perte.

LESCAUT, *haussant les épaules.*

A sa perte!... il gagne toujours!

TIBERGE, *comme s'il craignait de l'interroger.*

J'espère, du moins, que vous n'avez eu que du bonheur?

DESGRIEUX, *embarrassé.*

Pouvez-vous croire?... (*d part.*) Ah! je suis au sup-  
plice!

LESCAUT, *tirant des dés de sa poche.*

Tenez, monsieur Tiberge, voilà le coup... c'est moins  
compliqué que le biribi... (*Il lance ses dés sur une table; Ti-  
berge se tourne du côté de Desgrieux sans lui répondre.*)

TIBERGE.

Ah! mon ami, se peut-il qu'après une première faute!...  
A l'amour a donc succédé la passion du jeu!...

DESGRIEUX.

Que dites-vous?...

TIBERGE.

Je pense bien qu'ayant été abandonné par cette femme...

LESCAUT.

Raison de plus.

DESGRIEUX.

Elle avait été victime d'une lâche trahison, d'un piège in-  
fernal... mais désormais, entre nous, c'est pour la vie.

TIBERGE, *avec défiance.*

Jusqu'à nouvel événement...

MANON, *dans la coulisse.*

Là, là, c'est bien...

DESGRIEUX.

Ah! mon ami, la voilà...

TIBERGE.

Vous n'avez pas besoin de moi... je me retire...

DESGRIEUX, *retenant Tiberge.*

Attendez donc que j'aie pu vous remettre...

TIBERGE, *tirant sa montre.*

Dans un quart d'heure; il faut que j'assiste aux exercices  
de l'Académie...

## SCENE V.

LES MÊMES, MANON LESCAUT en grande robe à queue;  
un petit nègre traverse le théâtre portant un plateau.

MANON (1), quelques lettres à la main.

(au petit nègre.) Prenez donc garde!... il va me déchirer ma belle robe... ce petit nègre est d'une gaucherie!

LESCAUT, au fond, à gauche.

Petit maroufle de citron!... Il faut le garder pour servir à table... (à Manon). Ah! ma foi!... comme une des trois Graces!

MANON.

Bonjour, Lescaut... Eh bien! mon cher Desgrieux, comment trouvez-vous la nouvelle parure que je viens d'essayer?... Ah! monsieur Tiberge!... c'est bien aimable à vous de ne pas oublier vos amis...

TIBERGE, embarrassé.

Mademoiselle... vous êtes... c'est... beaucoup d'honneur. (à part.) Allons, je ne sais plus ce que je dis...

MANON.

Les amis de mon cher Desgrieux seront toujours les miens...

DESGRIEUX.

Vous l'entendez, Tiberge... vous qui doutiez de sa tendresse...

TIBERGE.

Moi, je n'ai pas dit précisément...

MANON.

J'en demande bien pardon à monsieur Tiberge, mais voici trois ou quatre déclarations d'amour bien sentimentales... que je n'ai pas lues .. et dont je fais le sacrifice à mon chevalier. (Elle va les jeter sur la table à gauche.)

DESGRIEUX.

Chère Manon!

LESCAUT.

Dieu! la belle ame!

MANON.

Je crois même qu'il y en a une d'un prince italien...  
(Elle rit.)

(1) Lescaut, Manon, Desgrieux, Tiberge.

LESCAUT, *à part.*

Oh! oh!

(*Il s'approche de la table où sont les billets.*)

TIBERGE, *avec naïveté.*

Voilà qui me recommande avec vous, mademoiselle... au moins, vous l'aimez... c'est toujours cela, et si vous lui faites faire des sottises...

MANON, *en riant.*

Je vous remercie du compliment, monsieur Tiberge, et, pour achever de faire la paix, vous allez déjeuner avec nous...

LESCAUT, *bas à Manon.*

Oui, oui, sa figure nous fera rire...

TIBERGE.

Cela me serait impossible... je suis en retard... (*il tire sa montre*). Ah! mon Dieu! l'Académie qui va commencer sans moi!

DESGRIEUX.

On va mettre les chevaux à la voiture pour vous conduire... (*Il sonne.*)

TIBERGE.

Moi en carrosse!... on se moquerait de moi...

MANON, *qui sonne aussi.*

Eh bien?

LESCAUT.

Que font donc ces belîtres?...

DESGRIEUX, *à Tiberge.*

Pendant ce temps, je cours chercher la somme en question... (*Il sonne.*)

TIBERGE.

Chevalier, ne prenez pas cette peine... cela ne presse pas... c'est l'Académie...

(*Manon sonne encore; Desgrieux entre dans son cabinet.*)

LESCAUT.

Je vais aller leur tirer un peu les oreilles afin qu'ils entendent. (*Il sort par le fond.*)

## SCENE VI.

MANON, TIBERGE.

MANON.

Mais que font donc ces gens?... Je suis d'une humeur!

TIBERGE, *qui est embarrassé de sa contenance.*

Mademoiselle... voulez-vous que j'aille voir?... (*Il va pour sortir.*)

## SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LESCAUT, puis DESGRIEUX.

MANON, *vivement à Lescaut.*

Eh bien?

LESCAUT.

Pas un laquais au logis!.. ces marouffes seront allés s'en-ivrer au cabaret voisin. (*Il passe à droite.*)

MANON.

Cependant, j'avais donné des ordres, ils savaient que nous devions aller au bois.

DESGRIEUX, *dans la coulisse.*

Mes amis! mes amis!.. (*rentrant très agité.*) (1) Mes amis, nous sommes perdus!

MANON ET LESCAUT.

Qu'y a-t-il donc? (*Ils remontent la scène.*)

TIBERGE, *de même.*

Vous m'effrayez...

DESGRIEUX.

Nos laquais ont pris la fuite, en emportant tout ce que nous possédions...

TOUS.

Grands Dieux!... est-il possible?

TIBERGE.

Quel abus de confiance!... et vous en êtes bien sûr?...

DESGRIEUX.

J'allais pour prendre l'argent que je devais vous remettre... le coffre avait disparu... ils ne nous ont rien laissé...

MANON.

Juste ciel! (*Elle tombe sur une chaise.*)

(1) Manon, Desgrieux, Tiberge, Lescaut.

LESCAUT.

De l'argent si bien gagné!... le fruit de nos veilles!...

MANON.

Qu'allons-nous devenir?... (*Elle demeure pensive.*)TIBERGE, *mettant la main à sa poche.*

Si les douze pistoles qui me restent?...

DESGRIEUX, *brusquement.*Eh! que voulez-vous que nous en fassions? (*se calmant.*)

Pardon, mon bon ami!... mais notre cruelle situation réclame des secours plus importants...

LESCAUT.

Dame! on pourrait toujours risquer les douze pistoles de monsieur...

*(Desgrieux est accablé.)*TIBERGE, *qui s'approche, lui frappant sur l'épaule, à mi-voix et gravement.*

Mon ami! c'est une leçon que la Providence vous envoie!..

DESGRIEUX, *frappé de ces mots.*

Oui... tout cet or me venait d'une source impure... il ne devait pas me profiter... et les misérables qui me l'enlèvent ne font que venger ceux auxquels je l'avais enlevé moi-même.

TIBERGE.

Bien, mon ami... bien! à présent, je vois qu'ils ont bien fait de vous voler.

LESCAUT.

Ah! ça, voyons... il ne s'agit pas de perdre la tête... nos coquins ne peuvent être loin... il faut sur-le-champ aller porter plainte chez M. le lieutenant civil et chez le grand-prévôt de Paris.

DESGRIEUX.

Oui, oui... il a raison... courons-y!...

TIBERGE.

Disposez de moi!

LESCAUT.

Oui, allez avec lui... car je ne suis pas très bien avec le lieutenant de police... nous avons été en rivalité...

DESGRIEUX, *d Manon.*

Ne perds pas courage... adieu... bientôt je vais revenir, et j'espère avoir de bonnes nouvelles à t'annoncer... Venez, Lescaut; venez, mon cher Tiberge.

LESCAUT.

Les fripons!... nous verrons s'il est permis de s'approprier le bien d'autrui!  
*(Ils sortent tous trois.)*

## SCENE VIII.

MANON seule. (*Elle s'assied près de la table, à gauche, et demeure quelque temps plongée dans ses réflexions.*)

O ciel ! encore la misère !... et demain... tout à l'heure... des gens à qui l'on doit qui vont venir avec des paroles dures et humiliantes... Peut-être, de sa part, des regrets, des reproches sur le passé... oh ! non... le cœur de Desgrieux est trop noble, trop délicat... il souffrira en silence... et moi aussi... je ne me plaindrai pas... nous nous aimerons toujours... mais nous ne serons pas heureux... Ces lettres, je ne veux pas les voir... elles me font mal !... que m'importe leurs vœux, leurs offres brillantes ?... n'ai-je pas l'amour de mon chevalier... (*elle ouvre machinalement une lettre et y jette les yeux.*) Que vois-je !... son nom !... qui leur a permis de tracer le nom de Desgrieux ?... (*Elle lit.*)

« Mademoiselle,

« Une personne qui s'intéresse véritablement à M. le chevalier Desgrieux et à vous, se fait un devoir de vous éclairer sur votre situation. Déjà le chevalier a compromis pour vous sa réputation et l'honneur de sa famille. » (*se levant.*) O ciel ! je n'y avais jamais songé ! le plaisir ôte la raison. « Un pas de plus, et son avenir est perdu ; son sort dépend de vous seule ; ayez la force de renoncer à lui, et il rentre au sein de sa famille ; vous l'aurez sauvé ; car son père est sur le point de le priver pour jamais de sa liberté si vous vous refusez à lui rendre son fils. » (*partant.*) Il serait possible !... les choses en seraient là ! et je l'ignorais ! (*après un temps.*) Ah ! cette lettre !... qui peut me l'écrire ?... son père, peut-être. (*elle y jette les yeux.*) Signée... D... Ah ! c'est lui !... plus de doute ; il le ferait emprisonner ! et ce serait moi ! oh ! non, non !... achevons. (*elle lit plus vite et plus bas.*) « Vous retrouverez votre indépendance, vous pourrez briller dans le monde, sans avoir à vous reprocher la ruine de celui que vous aimez... tout est d'accord avec le père de Desgrieux pour amener cette séparation. » O dieux ! si vite !... « On ne vous demande que le silence vis-à-vis du chevalier. Aujourd'hui même, à deux heures de l'après-dînée, une voiture s'arrêtera devant votre porte, et vous saurez le reste. Songez-y bien,

« vous ne pouvez lui donner une plus grande preuve d'amour. »

Moi qui ce matin encore étais si heureuse! (*se raffermissant dans une idée où elle veut se donner raison.*) Oui, je le sens, il le faut. C'est pour lui, pour son avenir... Plus tard, il m'en saura gré... D'ailleurs, souvent je le vois triste... rêveur... il n'est plus comme autrefois!... et ce nouveau malheur qui vient de nous frapper! lui qui peut être riche... Oui, il le faut!... mais comment le préparer? je n'aurai pas le courage de lui dire... Ah! (*elle trace vivement quelques mots sur la même lettre.*) Je l'entends... je tremble! (*cherchant à se décider.*) Allons, allons, songeons à son père!

## SCENE IX.

MANON, DESGRIEUX; *il entre par le fond, jette son chapeau sur la table à droite, et s'assied auprès.*)

MANON, *à elle-même.*

Je n'ose le regarder. (*après un silence, à Desgrieux qui parait accablé.*) Eh bien! mon ami? (*Elle va près de lui.*)

DESGRIEUX.

Nous n'avons pu obtenir accès près du lieutenant de police; et, d'après quelques renseignemens, il paraît que nos gens auront trouvé facilement les moyens de passer les barrières... mais on ignore de quel côté ils se sont dirigés.

MANON, *tristement et avec hésitation.*

Ainsi donc, plus d'espoir?...

DESGRIEUX.

Aucun.

MANON, *avec un soupir étouffé.*

Ah! quel dommage! (*haut, avec contrainte.*) Quelles tristes pensées ce malheur m'a fait concevoir!... il m'a semblé que c'était un présage... un avertissement... Peut-être a-t-on voulu nous faire réfléchir sur notre position...

DESGRIEUX, *se levant.*

Quels seraient donc nos ennemis?

MANON.

Le bonheur en a toujours!... et peut-être ton père... Qui sait, mon ami, je crains qu'on ne veuille nous désunir...

DESGRIEUX, *vivement.*

Quelle idée funeste! Rassure-toi!... mon père, nous le verrons bientôt... et son amitié fera grâce à mon amour...



MANON, effrayés.

Il va venir bientôt, dis-tu ? (à part.) Plus de doute, il a voulu me prévenir... il est arrivé.

DESGRIEUX.

Le sort prendra pitié de nous... Ce n'est pas la première fois que la fortune nous accable... (avec un sourire.) Je sais les moyens de la rappeler... de la fixer...

MANON, à part, et presque au public.

Voyez-vous !... il retournerait au jeu... se déshonorer !... et l'on m'accuserait...

DESGRIEUX, tendrement et se rapprochant d'elle.

Allons, plus de tristesse ! ne détourne pas tes yeux... tu sais que ton sourire peut me faire tout oublier !.. (Elle le regarde avec un sourire pénible.) D'ailleurs, ne nous reste-t-il pas notre amour... ce bien, le plus précieux de tous !.. et que nulle puissance au monde ne saurait nous ravir...

MANON, pensive et préoccupée.

Oui, mon ami... l'amour... le bonheur... (On entend le roulement d'une voiture; elle va regarder à la fenêtre, et dit à part : ) Une voiture !... elle s'arrête... plusieurs hommes en descendent... ce sont eux !... (allant vivement à Desgrieux qui réfléchit. ) Ah ! Desgrieux !... mon ami.

(Elle lui prend les mains. )

DESGRIEUX.

Ma chère Manon, remets-toi.

MANON, avec la plus vive émotion.

Croyez bien que jamais vous ne me fûtes plus cher...

DESGRIEUX.

Ai-je jamais douté de ton amour ? (Elle lui baise les mains en sanglotant. ) Mais pourquoi ces larmes ?..

MANON, se jetant dans ses bras.

Desgrieux !

DESGRIEUX, troublé.

Qu'avez-vous ?... d'où peut venir une pareille agitation ?..

MANON, s'arrachant de ses bras et courant à son appartement.

C'en est fait !... il le faut !... il le faut !...

DESGRIEUX, voulant la retenir.

Pourquoi me fuyez-vous ?... je ne puis comprendre !...

MANON, sur le seuil de la porte.

Lisez !...

(Elle lui montre la lettre qui est restée ouverte sur la table, et entre dans sa chambre, à gauche, dont on l'entend refermer la porte en dedans. )

DESGRIEUX, qui l'a suivie jusqu'à la porte.

Cette lettre qu'elle m'indiquait?... (Il la prend et la lit rapidement avec les signes de la plus vive indignation.) Que vois-je!... nous séparer! le lâche! qui donc?... Ciel! quelques mots tracés de sa main... Ah! mes yeux se troublent...

## SCENE X.

LE MÊME, TROIS LAQUAIS en livrée paraissent à la porte du fond.

PREMIER LAQUAIS, bas, au fond.

Est-ce lui?

(Les autres font un signe affirmatif. Le premier descend un peu la scène à gauche.)

DESGRIEUX, lisant sur le devant, un peu à droite.

« Mon chevalier, relisez cette lettre, et voyez si je ne « devais pas consentir à cette séparation. » (avec explosion.) Dieu! quel horrible complot!

PREMIER LAQUAIS, timidement.

Monsieur le chevalier, veuillez prendre la peine de nous suivre...

DESGRIEUX, sans les voir ni les entendre.

M'abandonner ainsi!... quelle peut être la cause?... (comme frappé d'une idée.) Ah! (lentement.) ce vol... qui m'a tout enlevé?... (Il repousse d'abord cette idée, mais elle revient avec plus de force.) Le voile tombe de mes yeux.... (amèrement.) La perfide!... et elle m'accablait des plus tendres caresses!... elle me prodiguait les noms les plus doux!... Ah! c'est trop de noirceur! c'est trop de fausseté!... (Il s'élance vers la porte de Manon; le domestique se place devant lui.) Qui êtes-vous? que me voulez-vous?

PREMIER LAQUAIS.

Calmez-vous, monsieur le chevalier... c'est au nom de monsieur le baron, votre père...

DESGRIEUX, reculant à droite, dans le plus grand désordre.

Mon père! grands dieux! mon père! il est près de moi!... est-ce lui qui vient m'arracher de ces lieux?... il m'aime encore... lui! tandis qu'elle!... (Il regarde la porte et passe à gauche.) Tout le charme est détruit... elle est indigne de ma vengeance.. le mépris seul! ah! je ne la reverrai de ma vie!

(Il sort avec les domestiques, dans la plus violente agitation, et après avoir jeté un coup d'œil de mépris du côté de l'appartement de Manon, comme pour lui dire un éternel adieu. L'orchestre joue l'air: Aimons-nous, de Lu'ly et Quinault.)

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

### LA PETITE MAISON.

Un boudoir élégant dans une petite maison du faubourg Saint-Antoine.  
Une riche toilette à droite du spectateur, près d'une fenêtre.

### SCÈNE I.

**MANON**, *entrant avec M. DE GERVAL*; elle regarde avec étonnement; plusieurs domestiques suivent.

**DE GERVAL**, *un peu haut en scène, d'un ton grave et respectueux,*

Voici l'acte de vente en bonne forme... d'après l'acquisition que vous avez faite... cette maison, l'une des plus élégantes du faubourg Saint-Antoine, est à vous... J'y avais fait beaucoup de dépenses... elle est ornée de tapis de Perse, de porcelaine du Japon, de glaces de Venise... et j'espère que vous ne trouverez pas que le propriétaire avait mauvais goût. (*Manon, étonnée, prend le contrat qu'on lui présente.*) Je vous remercie de l'invitation à souper que vous avez bien voulu me faire pour moi (*avec un coup d'œil d'intelligence.*) et pour... madame la présidente ! nous n'y manquerons pas... À ce soir. (*Il salue profondément ; en sortant, aux laquais.*) Désormais, vous prendrez les ordres de madame... vous êtes à elle.

(*Les laquais sortent sur les pas de De Gerval.*)

## SCENE II.

MANON, *seule, retourne un peu la tête, reste immobile et dit lentement et en place.*

Est-ce un rêve?... Depuis hier matin que s'est-il passé? A peine le chevalier avait-il suivi les domestiques de son père... ce monsieur de Gerval est venu... Il allait, disait-il, me conduire auprès de son ami, le baron Desgrieux. Je suis arrivée dans cette maison, et là il m'a dit qu'elle était à moi, qu'on me la donnait pour prix du sacrifice que je faisais au père du chevalier... (*faisant un pas.*) Où est-il?... me suis-je écriée... que je tombe à ses pieds, et qu'il lui pardonne! — C'est moi qui tomberai aux vôtres, divine Manon!... — et là cent discours extravagans qui n'eussent été clairs pour personne... et que j'ai trop compris... Je me suis aperçue qu'il m'avait trompée... J'ai voulu fuir, d'abord... revenir près du chevalier; mais il a appelé, m'a enfermée, et j'ai bien vu qu'il fallait prendre ma nouvelle richesse en patience!... (*elle soupire.*) Allons... (*un peu gaiement.*) en attendant mon aimable convive, j'ai la permission de faire tout ce que je voudrai, excepté de sortir d'ici! Lisons... peut-être ça me distraira. (*elle s'assied près de la toilette, et prend un livre.*) Ces vilains livres!... ils parlent tous d'amour, et... je les sais par cœur... (*elle jette le livre.*) Si je sonnais mes femmes pour ma toilette... Quelle robe mettrai-je?... à quoi bon?... (*avec dédain.*) pour qui?... (*tendrement.*) Il ne me verra plus. (*avec dépit.*) Je voudrais être laide à faire peur... Cela viendra, peut-être... à force de pleurer... (*elle se lève et regarde.*) Cet hôtel... ces meubles, (*à la fenêtre à droite qu'elle pousse.*) ces jardins... C'est pourtant bien joli! Ah! si j'avais là Desgrieux!... (*avec joie.*) Il me semble que je l'aimerais bien ici! Mais la richesse sans lui, toute seule!... ce n'est plus la même chose!... (*elle passe à gauche.*) Où est-il maintenant?... chez son père... écoutant les sermons de M. Tiberge... on lui apprend à m'oublier... (*ici on entend le cliquetis de plusieurs épées, à droite dans la coulisse.*) Mais qu'entends-je! quel bruit!

## SCENE III.

MANON, DESGRIEUX, *les habits en désordre, sans chapeau. Il paraît sur le bord de la fenêtre qui était restée ouverte, et saute dans l'appartement.*

MANON, *effrayée, et se sauvant à gauche, au fond.*

Ah!...

DESGRIEUX, *tout effaré.*

Où suis-je? Ah! quelqu'un! Madame, sauvez-moi!... un combat! des exempts!

MANON, *avec effroi.*

Ciel!

DESGRIEUX, *avec la plus grande surprise.*

Manon!

MANON, *le reconnaissant et volant dans ses bras.*

Desgrieux!

DESGRIEUX, *la repoussant.*

Vous?... ici!... dans cette maison! chez qui suis-je donc?

MANON.

Chez moi... (*Desgrieux fait un geste d'indignation, elle s'y méprend.*) N'aie pas peur!... n'aie pas peur!

DESGRIEUX.

Perfide!... chez toi!... Ah! c'est l'enfer qui m'a conduit... Après avoir été trahi si lâchement... me retrouver chez toi!!!

MANON.

Si tu savais tout ce que j'ai souffert... je n'ai pas cessé un instant de te chérir.

DESGRIEUX, *se contenant.*

Tiens, rends grâce à des souvenirs qui enchaînent ma fureur. (*Manon, effrayée, se met presque à genoux, avec des regards suppliants*), car si je n'écoutais que mon indignation, la mort, oui, la mort... tu la recevrais de ma main!...

MANON, *se relevant avec joie.*

Ah! tu m'aimes encore!... quel bonheur!... Eh bien! oui, je t'ai trahi!... Je ne sais... une fatalité... Je voulais te rendre à ta famille, à tes devoirs... Je voulais expier toutes les fautes que je t'avais fait commettre... Enfin, je croyais,

trompée par cette lettre que tu as lue, venir me jeter aux pieds de ton père.

DESGRIEUX.

Tu le croyais !

MANON.

Je ne mens pas, je te le jure !... Depuis ce moment, te l'avouerai-je?... un autre sentiment, moins noble, moins généreux, mais irrésistible, m'avait fait me résigner. Je me croyais oubliée par toi. (*Desgrieux fait un geste.*) On me l'a dit... je m'abusais encore moi-même... j'avais rêvé le bonheur sans l'amour... et je suis bien malheureuse !...

DESGRIEUX, *près de se livrer.*

Est-il possible?... si je pouvais vous croire...

MANON, *les mains jointes.*

Ah ! par pitié, croyez-moi...

DESGRIEUX, *lui prenant la main.*

Hélas !... malgré tant de preuves de ta perfidie, cette longue journée s'était à peine écoulée que la maison de mon père m'était devenue insupportable... A la colère, aux reproches, avaient succédé les sarcasmes, les conseils; je ne sais tout ce qu'ils m'ont dit: j'écoutais, je n'entendais pas... Je n'avais qu'une idée... une idée fixe... je feignis d'être persuadé... J'affectai l'indifférence... j'allai même jusqu'à blâmer ton nom... pardonne-le-moi... Enfin, hier, après une vive querelle avec Tiberge... je trouvai le moyen de m'échapper... Pendant le jour, le soir, la nuit, j'errai dans les rues de Paris, interrogeant les gardiens de chaque maison, épiant de l'œil toutes les fenêtres, lançant un regard curieux dans toutes les voitures... J'avais su le nom de cet infâme... cet ami de mon père... on m'apprit qu'il avait une demeure écartée dans le faubourg Saint-Antoine... J'accourus dans le quartier avec Lescaut, lorsque tout à l'heure, au détour d'une rue, nous sommes accostés par un exempt que nos créanciers ont mis à ma poursuite... il n'était pas difficile de lui échapper... mais, à un signal, une douzaine de recors qui étaient en embuscade, se précipitent sur nous... je mets l'épée à la main... j'en blesse un ou deux, je ne sais pas au juste... je perds Lescaut dans la mêlée, je m'élançai... j'escalade le mur d'un jardin... une fenêtre est ouverte; à tout hasard je la franchis, et je me retrouve... auprès de toi !

MANON.

Et tu ne me quitteras plus !...

DESGRIEUX.

Moi, rester ici !

MANON, *avec grace.*

Puisqu'elle m'appartient, cette maison est à toi.

DESGRIEUX.

Mais...

MANON, *tendrement.*

Pas un mot... je le veux... Me quitter à une pareille heure !  
pauvre chevalier !... il est accablé... (*Elle lui essuie le front  
avec son mouchoir.*) Comme il est pâle !...

DESGRIEUX.

Depuis hier je n'ai pu m'arrêter un seul instant... La fa-  
tigue... (*Manon avance un fauteuil près de la table.*)

MANON, *passant derrière le fauteuil.*

La faim, peut-être ?... Oh ! dieu ! quelle horreur ! comme  
si j'étais pauvre !

*(Elle sonne vivement.)*

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, UN VALET en livrée, au fond, sur la gauche.

MANON.

Servez sur-le-champ, et que l'on défende ma porte.

LE VALET, *étonné, en apercevant Desgrieux.*

Je croyais que madame attendait...

MANON, *à elle-même.*

Ah ! mon dieu !... j'avais oublié... (*au domestique.*) Je n'y  
suis pour personne...

LE VALET.

Mais...

MANON, *vivement et avec intention.*

Je vous dis que je n'y suis pour personne. Allez !... Vous  
êtes à moi, vous devez m'obéir... (*Le valet se retire.*) (*à part.*)  
J'espère qu'on ne viendra pas encore... et d'ailleurs, ne m'a-  
t-on pas dit que j'étais chez moi...

## SCÈNE V.

MANON, DESGRIEUX, puis PLUSIEURS LAQUAIS.

DESGRIEUX, *se levant.*

Je ne puis, je ne dois demeurer ici plus long-temps.

MANON, *l'arrêtant.*

Méchant que vous êtes ! oubliez-vous le danger que vous allez courir ?

DESGRIEUX.

Le plus grand de tous m'est connu !...

MANON.

Voilà encore votre mauvais caractère... Voyons, n'êtes-vous pas avec moi ? voulez-vous donc me faire encore pleurer ?...

DESGRIEUX, *résistant.*

Non...

(*Plusieurs laquais apportent une table servie avec deux couverts.*)

MANON.

Silence !... (*à mi-voix.*) Vous ne vous en irez pas !  
(*Manon fait un geste, les laquais sortent.*)

Voulez-vous me ravir le plaisir dont je suis privée depuis deux mortels jours... celui de vous voir... là... assis près de moi... Allons, résisterez-vous encore ?... je vous en prie !  
(*Elle lui prend la main et le conduit doucement vers la table.*)

DESGRIEUX.

Tu m'en priés !... Ah ! tu connais tout l'empire de ta voix... Un autre que Desgrieux résisterait peut-être... mais il est dans ma destinée de céder à Manon... et toujours... et partout. (*Il passe et s'assied à gauche.*)

MANON, *avec une idée.*

Ah !... (*Elle va fermer la porte et mettre le verrou.*) Là ! nous voilà chez nous... quel plaisir ! (*Desgrieux a pris son parti, et s'est assis près de la table. Manon vient aussi s'asseoir à côté de lui, à droite.*) Le joli souper ! le joli tête-à-tête ! (*d'un ton mignard.*) Cela ne vaut-il pas mieux que de courir Paris à l'heure qu'il est ? d'aller donner des coups d'épée à droite et à gauche... peut-être d'en recevoir... pour me faire mourir de chagrin ?...

DESGRIEUX.

Oui, tu as raison... toujours raison... excepté quand tu me quittes, quand tu me...

MANON, *mettant son doigt sur ses lèvres.*

Ah ! encore !!

DESGRIEUX.

Non, non, plus jamais !

MANON, *le servant.*

Allons, monsieur, ne pensez plus à cela... Je croyais avoir assuré ton repos à venir ; j'ai voulu être raisonnable une



fois dans ma vie... (*riant.*) ça m'a porté malheur... et, puisque nous voilà réunis...

DESGRIEUX.

Plus de séparation.

MANON.

Oh ! non ; tu le vois, il est écrit là-haut que nous ne pouvons vivre l'un sans l'autre.

DESGRIEUX.

Aussi, plus de querelles.

MANON, *rapprochant son fauteuil.*

Plus de soupçons... nous vivrons seuls... tous les deux... plus de visites... nous ne recevrons plus personne...

(*On frappe à la porte.*)

MANON, *surprise d'abord.*

Ah !

DESGRIEUX, *d'un ton tout simple.*

On a frappé... à cette porte...

MANON, *un peu troublée.*

Ce n'est rien, va, ce n'est rien... sans doute quelque domestique...

DESGRIEUX, *lui passant le bras autour du col.*

Oui, nous passerons notre vie ici tous les deux... je veux que le monde entier ignore notre retraite. (*On frappe plus fort.*) Eh bien, mais ? tes domestiques, dis-tu ?...

MANON, *avec embarras.*

Ne fais pas attention... (*à part.*) Grands dieux ! serait-ce déjà ?...

DE Gerval, *en dehors, frappant plus fort.*

Ouvrez, ouvrez, mademoiselle !

DESGRIEUX, *se levant.*

Voici quelqu'un qui parle en maître !

MANON, *avec hésitation.*

Oui... un original... qui m'accable de ses visites...

DESGRIEUX, *se levant avec agitation.*

Ce de Gerval, peut-être... Ah ! que je ne le voie pas !... je ne répondrais pas de moi !... Avais-je tort quand je voulais partir ?... ne me retenez plus !

(*Il s'élance vers la fenêtre, et l'ouvre vivement. — Les coups redoublent à la porte.*)

MANON, *le retenant.*

Que vas-tu faire ?... ne vois-tu pas dans le jardin des flambeaux ?... ces hommes... ils t'attendent...

DESGRIEUX.

Je les redoute moins que la présence...

*( Il montre la porte au fond. )*

MANON.

Au nom du ciel, demeure!..., et pas une issue pour le cacher!

*( Le bruit en dehors a redoublé. La porte cède et s'ouvre avec fracas. Manon se place devant Desgrieux. )*

## SCENE VI.

DE GERVAL, MANON, DESGRIEUX, *laquais au fond.*

DE GERVAL.

Qu'est-ce que cela signifie? un homme sans aveu qui s'est introduit chez moi, par la fenêtre! un exempt blessé dans les environs de l'hôtel! C'est un bruit!... un scandale!... la maison cernée... moi, à la porte!...

DESGRIEUX, *passant fièrement devant Manon.*

Monsieur, je me nomme Desgrieux.

DE GERVAL, *reculant très effrayé.*

Desgrieux!... ici!... ingrate!... perfide!... est-ce là ce que je devais attendre?

DESGRIEUX, *se contenant avec peine.*

De grace... n'ajoutez pas un mot.

*( Il passe à droite sur le devant. )*MANON, *au milieu, déconcertée un moment.*Monsieur... *( à elle-même. )* Après tout, je n'avais rien promis... *( haut à de Gerval. )* Quoi! de bonne foi, vous avez pu croire?.. *( allant prendre un miroir sur la toilette, et le tenant caché; à mi-voix. )* Ah! monsieur... rendez-moi justice. *( montrant Desgrieux. )* Voilà celui que j'ai juré d'aimer toute la vie; *( présentant le miroir à de Gerval. )* faites vous-même la comparaison.

DE GERVAL.

Ajouter l'ironie... *( en remontant. )* Ah!... la justice me rendra raison d'un pareil outrage.

DESGRIEUX, *en fureur.*

La justice !... Ah ! si j'avais mon épée !

MANON, *à de Gerval qu'elle suit au fond.*

Calmez ce courroux, monsieur... reprenez votre maison, vos richesses, je ne veux rien de vous... Laissez-nous donc partir !...

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LESCAUT, *paraissant à la fenêtre à droite.*

LESCAUT, *à Desgrieux, vivement.*

Ah ! mon petit chevalier, enfin je vous retrouve... Alerte !... alerte !... les archers, les exempts, les recors, toute la séquelle est à nos trousses... il n'y a pas une minute à perdre...

DESGRIEUX.

Comment faire ?

MANON.

Je ne te quitte pas !

DE GERVAL, *menaçant au fond.*

Vous ne sortirez point.

LESCAUT.

Eh ! vite ! eh ! vite ! esquivons-nous !

DE GERVAL.

A moi, mes gens !

LESCAUT.

Par la fenêtre !

DESGRIEUX, *voyant entrer des archers par la fenêtre et par le fond.*

Il n'est plus temps !

( *On se saisit de Desgrieux.* )

MANON.

Grands dieux !

## SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ARCHERS, EXEMPTS, RECORS,  
DOMESTIQUES, portant des flambeaux.

UN EXEMPT.

Au nom du roi... je vous arrête.(1)

(*De Gerval recule à gauche ; Manon effrayée se jette à ses pieds en disant : Monsieur, monsieur, grace! — Les domestiques sont à gauche, les exempts au fond ; ils saisissent Desgrieux. De Gerval prend le milieu de la scène, et commande du geste qu'on les emmène.—Des archers, l'épée nue, avec des flambeaux, ont paru à la fenêtre et ont saisi Lescant.*)

(TABLEAU. Le rideau baisse.)

(1) Domestiques, de Gerval, Manon à genoux, l'exempt commandant la scène, Desgrieux arrêté, Lescant toujours à la fenêtre. — Musique animée. Dans l'entr'acte, l'orchestre joue l'air : Que le ciel soit béni (de *Fiorella*).

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE ET DU DEUXIÈME ACTE.

---

# TROISIÈME ACTE.

---

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### SAINT-LAZARE.

La chambre de Desgrieux à Saint-Lazare. Un vieux fauteuil à gauche, une chaise, une petite table à droite, une petite porte dans le fond à gauche.

---

### SCÈNE I.

DESGRIEUX, FRANÇOIS, LESCAUT.

*(Desgrieux dort, étendu sur un fauteuil, la tête penchée sur la poitrine. François, le gardien, porte ce qu'il faut pour déjeuner, une bouteille de vin, du pain, un couvert, des assiettes, etc. etc.)*

LESCAUT, *entrant le premier.*

Enfin j'ai obtenu la permission de voir le chevalier. C'est commode, les visites de prison!.. on va voir ses amis sans mettre le pied dehors, et pour ainsi dire, sans sortir de chez soi...

FRANÇOIS.

Le voilà, ce pauvre jeune homme ! *(s'approchant de lui.)*  
Il dort!...

LESCAUT.

C'est, ma foi, vrai...

FRANÇOIS.

Ne le réveillez pas... ça ne lui arrive pas souvent... Hier encore il me disait qu'il n'avait pas fermé l'œil depuis huit jours qu'il est ici. *(Il passe à droite près de la table.)*

LESCAUT, *au milieu.*

Nous autres, gens de qualité, nous sommes habitués à

passer les nuits... malgré ça, depuis que je suis en prison, je n'ai fait qu'un sommeil.

FRANÇOIS.

Vous êtes peut-être moins malheureux, moins coupable que lui?...

LESCAUT.

Oui, c'est ça... le sommeil de l'innocence.

FRANÇOIS. *Il a posé tout ce qu'il apportait sur la table.*  
Voici son déjeuner.

LESCAUT.

Par la maugrebleu!... quel festin!... on se croirait chez Bancelin... L'économe a des préférences... on ne m'a pas encore gratifié de vin...

FRANÇOIS, *qui a repris le milieu.*

Le chef de cette maison a été touché de la situation de M. le chevalier...

LESCAUT.

Dame! c'est beau!... malheureux par amour!... Je pense bien que votre capitaine ne connaît pas ce genre de malheur?

FRANÇOIS.

Oh! dieux!...

LESCAUT.

Dites au chef de la maison que c'est très bien de sa part... que c'est très charitable... et qu'il fera bien de donner toujours de bon vin à ce pauvre chevalier... sa santé l'exige... (*il goûte le vin*). et moi je viendrai voir tous les matins... Allez en paix...

FRANÇOIS.

Que le ciel vous conduise!

LESCAUT.

Dans d'autres maisons que celle-ci, n'est-ce pas?... bien obligé.

## SCENE II.

DESGRIEUX, endormi, LESCAUT.

LESCAUT, *allant se placer à table.*

Le fait est qu'on n'y est pas gâté... un régime détestable... du pain et de l'eau, c'est par trop anachorète... Je m'attendais de jour en jour à être réclamé par mon capitaine... Il me paraît qu'on ne tient pas beaucoup à un sol-

dat comme moi... c'est humiliant... Heureusement que l'amour-propre ne m'étouffe pas... et que voilà un déjeuner qui me console un peu de la maigre chère de Saint-Lazare... Tel que le patron, je ramasse les miettes qui tombent de la table du riche..... (*il se met à manger et à boire.*) Ces bouteilles de couvent sont bien petites! (*il la regarde et achève de la verser.*) Bah! Desgrieux n'y tiendra pas... il vit d'amour et d'eau claire.

DESGRIEUX, *révant.*

Malheureux que je suis!... mon adorable maîtresse...

LESCAUT, *se levant.*

Ah! il rêve de sa belle... la cousine lui tient au cœur...

DESGRIEUX.

Elle m'a trompé, dites-vous?... me trahir!... non!... non!...

LESCAUT, *appuyé sur le dos de sa chaise.*

Si!... si!... il y a bien quelque chose comme ça... la fidélité n'est pas un défaut de famille... mon grand-père s'en plaignait déjà... c'est dans le sang des Lescaut.

DESGRIEUX.

L'abandonner!... l'oublier!... mon père...

LESCAUT.

Oh! s'il tombe dans la piété filiale...

(*Il chante :*)

Vive le vin, vive l'amour!

DESGRIEUX, *se réveillant, et venant à droite.*

L'amour!... hein!... qui va là?...

LESCAUT, *à gauche.*

Eh! Lescaut, votre fidèle compagnon, qui a toujours à votre service et son cœur et son épée... entendez-vous, mon gentilhomme?... (*Il a le cure-dent à la bouche.*)

DESGRIEUX.

Que je suis aise de vous voir!... et Manon?

LESCAUT.

Ma foi, je n'en ai pas la moindre nouvelle depuis que j'ai été claquemuré ici en même temps que vous, et renfermé comme à la Bastille.

DESGRIEUX.

Que fait-elle en ce moment?... où est-elle?... pense-t-elle à moi?...

LESCAUT.

C'est infallible... une femme pense toujours à quelqu'un... et, pour Manon, ce ne peut être que Des-

grieux... Ah! çà, puisque je suis parvenu à vous voir, parlons d'affaires... (*se rapprochant.*) Est-ce que vous vous plaisez ici?

DESCRIEUX.

Moi! grands dieux!... sans elle! nulle part... en aucun lieu du monde...

LESCAUT.

Il faut donc en sortir, et le plus tôt possible...

DESCRIEUX.

Auriez-vous quelque moyen de délivrance?

LESCAUT.

Pas l'ombre! Un extrême désir d'aller prendre un peu l'air... c'est déjà quelque chose, mais ce n'est point assez... Ah! si j'avais encore le sabre avec lequel mon respectable père ouvrit la tranchée au siège de Namur!... j'aurais bientôt fait une brèche aux portes de Saint-Lazare.

DESCRIEUX *à mi-voix, le poussant à gauche.*

Écoutez... j'ai remarqué que l'on remettait le soir toutes les clefs au chef de cette maison...

LESCAUT.

Vivat! il faudrait s'en emparer.

DESCRIEUX.

Lorsque tout le monde est retiré, il faudrait pouvoir se présenter à lui avec des armes, et là, bon gré, mal gré...

LESCAUT.

Mais, des armes?... si vous pouviez écrire à quelques bons sujets de ma connaissance...

DESCRIEUX.

Si on lit ma lettre... si on ne la fait pas parvenir?...

LESCAUT, *se frappant le front.*

Ah! coquin de Gervail!... que la fièvre te serre! pour nous avoir fait mettre ici!

DESCRIEUX.

Lescaut, ne prononcez pas ce nom-là, il me donne des idées affreuses... des idées de vengeance... de mort!

(*Il le saisit fortement.*)

LESCAUT.

Tout beau, mon chevalier, n'allez pas vous tromper! Est-il possible de se voir délaissé à ce point!

(*Tiberge paraît à la porte du fond.*)

DESCRIEUX.

Les prisonniers ont si peu d'amis!



## SCENE III.

LESCAUT, DESGRIEUX, TIBERGE.

TIBERGE, *qui a entendu les derniers mots.*

Vous vous trompez, Desgrieux...

DESGRIEUX, *courant à lui.*

Tiberge !...

*( Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. )*

TIBERGE.

C'est donc ici qu'il m'a fallu venir vous chercher ?

DESGRIEUX.

J'avais douté de votre cœur... et vous voilà !

TIBERGE.

Nous nous sommes querellés, brouillés même, quand vous étiez heureux et en liberté... vous êtes en prison, je viens me raccommo-der avec vous.

DESGRIEUX.

Ah ! vous serez toujours le modèle...

LESCAUT.

C'est-à-dire que si Pylade n'existait pas... je demandera isle brevet pour monsieur !

TIBERGE, *qui ne l'avait pas vu.*

Ah ! c'est vous, monsieur?... ici !...

LESCAUT.

Vous voyez... je n'ai pas voulu non plus l'abandonner, ce cher chevalier... j'ai aussi du dévouement... *( d part. )* par ordre supérieur. *( Il sort en fredonnant. )* Vive le vin, vive l'amour !...

## SCENE IV.

DESGRIEUX, TIBERGE.

DESGRIEUX.

Cher Tiberge !... *( il lui serre la main. )* que la main d'un ami fait de bien en prison !... Que s'est-il passé depuis que je ne vous ai vu?... contez-moi tout... dites-moi tout !

TIBERGE.

Instruit de votre fatale aventure, je me rendis à l'hôtel

où logeait votre père ; mais il lui fut impossible d'obtenir votre liberté.

DESGRIEUX.

Et je le connais... il était furieux ?

TIBERGE.

Oh ! non, un père... il était désolé... De bonne foi, si vous aviez un fils... Cette sévérité m'afflige, disait-il ; mais au moins qu'elle serve de leçon à son jeune frère... si jamais...

DESGRIEUX.

Ah ! mon frère !... il était à Paris... et on ne lui reproche rien... sans chaleur, sans passions... il sera toujours calme, lui !... Enfin, est-ce donc en m'exaspérant qu'on me rendra meilleur ?...

TIBERGE.

Tout ce que je veux, moi, c'est vous revoir, vous consoler, et tâcher de venir partager cette modeste demeure... On peut, je crois, l'embellir avec un peu de philosophie et un ami... (*avec bonhomie et amitié.*) Nous relirons ensemble nos auteurs latins ; nous ferons même un peu de grec... et, petit à petit, vous penserez un peu moins... à elle.

DESGRIEUX.

Ah ! Tiberge ! si vous connaissiez ce sentiment, vous sauriez qu'il s'augmente, qu'il s'irrite par l'absence !...

TIBERGE.

Et qui peut vous répondre que, de son côté, mademoiselle Lescaut ?...

DESGRIEUX.

Ah !...

TIBERGE.

On dit qu'il est des femmes qui n'aiment pas le malheur, qui n'ont point de constance pour l'infortune... Tenez, mon cher Desgrieux, j'ai beau chercher pour vous tous les moyens de bonheur, je n'en vois qu'un seul, c'est le pardon de votre père... il faudrait suivre un parti qu'il a souvent désiré... entrer dans l'ordre honorable des chevaliers de Malte... et surtout, renoncer pour jamais à ce fatal amour...

DESGRIEUX, *passant à gauche.*

Je sacrifierais plutôt famille, fortune, liberté !

TIBERGE, *sortant un peu de son caractère.*

Eh bien ! morbleu !... (*se reprenant.*) Tenez, vous me faites prononcer des mots... mais tant pis, je sortirai de mon caractère à la fin !... et vous me rendrez méchant... vous me

donnerez un mauvais cœur... vous m'obligerez à vous dire que je suis bien aise que vous soyez renfermé dans cette prison, parce qu'au moins vous n'y verrez plus cette... femme... qui vient toujours se placer comme un ennemi entre vos amis, votre père et votre bonheur ! (*Il s'éloigne avec humeur et va se jeter sur une chaise à l'autre côté du théâtre.*)

DESGRIEUX.

Ah ! tenez, cessez de vous intéresser à moi... j'ai mérité mon sort, je saurai le subir. (*Il tombe accablé sur une chaise.*)

## SCENE V.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *au fond.*

Monsieur le chevalier, il y a là un jeune homme...

(*Desgrieux n'entend pas.*)

TIBERGE, *avec douceur, sans se lever.*

Mon ami, un jeune homme qui demande à vous voir...

DESGRIEUX.

Quel est-il ?...

FRANÇOIS.

Monsieur votre frère...

DESGRIEUX, *se levant.*

Viendrait-il m'annoncer ?...

TIBERGE, *se levant aussi.*

Je croyais qu'il devait partir aujourd'hui même... il se sera interposé entre votre père et vous.

FRANÇOIS.

Faut-il le faire entrer ?...

DESGRIEUX.

A l'instant !

(*François sort.*)

TIBERGE, *à lui même.*

Nous allons être deux contre un... j'espère que la morale aura le dessus.

## SCENE VI.

LE MÊME, MANON, en élégant uniforme de mousquetaire, et enveloppée d'un manteau.

MANON, vivement.

Merci ! où est-il ?... où est-il ?

TIBERGE, reculant à droite.

Que vois-je ?

MANON, au milieu.

Ah ! mon chevalier ! (Elle jette son manteau.)

DESGRIEUX.

Grands dieux ! est-ce bien elle ?...

TIBERGE, stupéfait.

Mademoiselle Lescaut en uniforme de mousquetaire !

DESGRIEUX.

Je te revois... ah !

(Ils se sont jetés dans les bras l'un de l'autre et se tiennent embrassés.)

TIBERGE, à lui-même.

Mademoiselle Lescaut ! j'aimerais autant voir le démon en face.

DESGRIEUX.

Est-ce bien toi... toi... (Il l'embrasse encore.)

MANON, souriaut.

J'espère bien que vous n'en attendiez pas une autre ?... (avec ame.) Combien j'ai désiré ce moment !

DESGRIEUX.

Accuse-moi, je ne l'espérais plus... (avec une joie d'enfant.) Quel bonheur ! c'est toi !...

MANON.

Vous me soupçonniez ?... et moi je ne songeais qu'aux moyens de pénétrer jusqu'ici... mais que d'obstacles !... tout le monde me disait que c'était impossible... voilà pourquoi je l'ai fait.

DESGRIEUX.

Ah ! chère ame !...

MANON.

Sa famille seule pourrait le voir, disait-on... alors je me

suis avisée de me faire passer pour ton frère, sans savoir même s'il était deux Desgrieux au monde, car il n'en est qu'un pour moi... Vous jugez de mon embarras dans les bureaux du lieutenant-général... on m'accablait de questions sur sa famille, sur son père... je disais toujours oui... ouil... sans y rien comprendre... et puis si vous saviez comme tous ces commis me regardaient !

DESGRIEUX.

Tu es si belle!...

MANON.

Ils sont bien curieux, les commis ! moi, je demandais toujours ma permission, et quand je l'ai tenue, j'étais plus contente que si j'avais eu tous les billets de caisse des fermiers généraux !

TIBERGE, à part.

Par exemple, je me permettrai d'en douter !

DESGRIEUX, passant devant Manon (1).

Que d'amour, que de grace !... Ah ! Tiberge, ne me plaignez plus ; je suis encore l'homme le plus heureux de France !... Mais regardez donc comme elle est jolie !...

TIBERGE, sérieusement.

J'ai déjà eu le plaisir de voir mademoiselle... il est vrai qu'elle n'avait pas son uniforme.

MANON, regardant autour d'elle.

Silence!

TIBERGE.

Allons, je crois qu'il sera inutile de parler à monsieur votre père de notre projet de vous faire entrer dans l'ordre de Malte ?

DESGRIEUX.

Adieu, mon cher Tiberge.

TIBERGE.

Adieu, adieu, mon pauvre ami !... (à lui-même en sortant et avec un soupir.) Nous attendrons...

(Il sort.)

(1) Manon, Desgrieux, Tiberge.

## SCENE VII.

MANON, DESGRIEUX.

DESGRIEUX.

Qu'il me tardait d'être seul avec toi, de te voir encore, de te sentir là, tout près!... Tu es donc revenue!... Ah! maintenant j'existe! À tes côtés, je défie la fortune; elle ne peut plus m'atteindre; reste ici, avec moi; que m'importe à présent ma liberté!... Cette demeure n'est plus une prison, puisqu'elle nous rassemble.

MANON.

Ah! le ciel m'est témoin que des chaînes me seraient légères auprès de mon chevalier... Mais écoute, sois raisonnable, ne t'abuse pas sur notre véritable situation; nous ne pouvons rester ici tous les deux, trop de raisons s'y opposent; la ruse dont je me suis servie serait bientôt découverte et alors on nous arracherait l'un à l'autre, et pour toujours, peut-être...

DESGRIEUX.

Pour toujours!... c'est impossible!

MANON, *secouant la tête.*

Tu le crois; il faut donc nous séparer pour savoir nous rejoindre...

DESGRIEUX.

Encore!...

MANON.

Il le faut; nos malheurs n'ont trouvé que des ennemis implacables. Ce Gerval, irrité de ma fuite, a répandu sur moi d'affreuses calomnies...

DESGRIEUX.

Ils voudraient te punir, les lâches! une femme!

MANON, *à mi-voix.*

Cette femme n'est pour aucun autre ce qu'elle est pour toi, et je n'ose penser jusqu'où peut aller leur vengeance!

DESGRIEUX.

Grands dieux!...

MANON.

On n'a point oublié ce malheureux exempt que ton épée a frappé; sa femme, ses enfans, ont porté plainte, et tu paieras peut-être sa vie!... En apprenant tous ces détails, je n'ai

plus éprouvé qu'un désir, celui de fuir Paris, et d'aller tous les deux sur une terre étrangère.

DESGRIEUX.

Ah! partout je te suivrai.

MANON.

Mais, pour cela, il faut sortir d'ici, et comment briser tes fers?... que peut une faible femme?

DESGRIEUX.

Cette prison est loin d'être bien défendue, et si j'avais seulement des armes!

MANON, avec mystère.

J'y ai songé, je t'en apporte... (*Elle lui présente des pistolets.*)

DESGRIEUX.

Des armes!... et qui me viennent de toi! rien ne pourra leur résister!

MANON.

Parle bas.

DESGRIEUX, tenant les pistolets.

Cette nuit même je puis les essayer... (*Il les pose sur la table.*)

MANON, tristement et comme avec une arrière-pensée.

Oui, cette nuit... demain, peut-être, il ne serait plus temps.

DESGRIEUX.

Tu me fais frémir...

MANON.

Non, non, ne tremble pas; il nous faut de la résolution, du courage; cette nuit encore nous appartient; je vais regagner le petit appartement de Lescaut, derrière le carrefour Bussy... mes heures s'y passeront... à t'attendre.

DESGRIEUX.

J'espère t'y retrouver bientôt... A dix heures tous les yeux sont fermés, et alors les portes s'ouvriront pour moi... j'en suis certain, puisque Manon m'attendra. (*Il lui remet son manteau.*)

MANON.

Et le jour de demain, je l'espère, ne nous retrouvera plus dans Paris. Adieu, adieu... sois prudent.

DESGRIEUX, la retenant.

Adieu!... ah! ce mot me serre le cœur; il me coûte à prononcer.

MANON.

Eh bien! au revoir... je dois m'éloigner pour ne point donner de soupçons.

DESGRIEUX.

Au revoir donc, ma vie !.. (on entend le tintement d'une cloche.)

MANON.

J'entends du mouvement au dehors...

DESGRIEUX, cachant les pistolets.

C'est l'heure de la prière... Ah! sur mon cœur!...

MANON.

A cette nuit ! (Desgrieux la presse sur son cœur.)

(Elle sort vivement en lui faisant signe de rester là.)

## SCENE VIII.

DESGRIEUX, la suivant des yeux.

Oui, oui, mes regards me trahiraient... Ad...!.. (il revient.)  
O bonheur!... elle m'aime encore, et j'ai des armes! (On entend dans la coulisse un grand mouvement et des voix confuses qui disent : Arrêtez-le ! arrêtez-le ! et Lescaut qui dit : Non ! non ! par la sambleu !... coquins!) — O ciel ! que se passe-t-il?... (il remonte.)

## SCENE IX.

LESCAUT, accourant, DESGRIEUX.

LESCAUT, tout effaré.

Malédiction !

DESGRIEUX, vivement.

Quoi ?

LESCAUT.

Ma pauvre cousine !

DESGRIEUX.

Quoidonc ? malheureux !

LESCAUT.

Eh ! ventrebleu ! vous ne me prévenez pas... Tout à l'heure, arrivent des exempts qui remettent un papier au chef de la maison — Quoi ! s'écrie-t-il, il se pourrait ! ce serait-elle !

DESGRIEUX.

Dieu ! Manon ?...



LESCAUT.

Elle a été dénoncée !... Au moment où je regardais sortir un petit mousquetaire... halte-là, lui dit-on, et je reconnais ma pauvre cousine !...

DESGRIEUX.

O ciel ! on l'arrête !...

LESCAUT.

J'ai voulu résister, la défendre ; mais un de ces valets de potence m'a culbuté.

DESGRIEUX, *prenant les pistolets.*

Courons ! ils ne l'auront qu'avec ma vie... Tenez, tenez !

LESCAUT, *prenant un pistolet.*

Des pistolets ! ah ! mille morts ! ils ne la tiennent pas !... la porte d'entrée est encore ouverte...

DESGRIEUX.

Courons, courons !

(*Ils sortent.*)

(*Le bruit a redoublé dans la coulisse ; on entend sonner la cloche de la maison... Manon crie : au secours ! à moi ! Desgrieux !.. On entend deux coups de pistolets. — Musique animée.*)

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE.

## CHAPITRE SIXIÈME.

### LE HAVRE.

Le théâtre représente une campagne au Havre. A gauche, l'entrée d'une hôtellerie, à l'enseigne du HAVRE DE GRACE. Un banc de pierre, au devant; du même côté une porte charretière. Au fond, une partie des falaises qui est praticable; dans le lointain, la mer et la jetée. L'orchestre joue un fragment du Tableau parlant : *Notre vaisseau dans une paix profonde.*

### SCÈNE I.

MADAME LENOIR, PARENS, INVITÉS, puis MARIANNE; les invités arrivent par la droite du spectateur.

MADAME LENOIR, *parlant sur le seuil de la porte.*

Toinette, ayez bien soin des voyageurs, s'il en arrive... Ah! mon dieu! quel tracas!... tenir une hôtellerie, au Havre surtout, où il passe tant de monde, et avoir une nièce à marier!... — Mes chers parens et amis, je vous remercie tous de votre exactitude... Nous allons nous rendre chez M. le tabellion, qui doit nous attendre avec le futur... (*remontant.*) Marianne, allons donc!

(*Marianne entre en parure de fiancée de ce temps-là.*)

MARIANNE, *après avoir salué.*

Me voilà, ma tante, me voilà!

MADAME LENOIR, *riant.*

Vous voyez quelle toilette!... Elle a voulu porter de la poudre (1)... la coquetterie!

MARIANNE.

Ma tante!... c'est bien naturel... c'est bien le moins qu'on soit jolie le jour de son mariage...

(1) Au premier acte Marianne n'en avait pas, et Manon ne doit la prendre qu'au deuxième.

MADAME LENOIR.

Elle est bien aise de montrer qu'elle a vu Paris, qu'elle connaît les bonnes manières...

MARIANNE.

Ah ! c'est qu'on en voit là des belles toilettes !

MADAME LENOIR.

Malgré ça, tu n'es pas fâchée de l'avoir quitté, il y a six mois, et d'être venue t'établir avec moi dans cette maison que mon frère m'a laissée.

MARIANNE.

Oh dieu ! non !... j'en suis bien contente ; une pauvre fille est trop exposée dans ce pays-là...

MADAME LENOIR.

Pourtant, tu aurais pu y briller comme tant d'autres, avoir un carrosse, un petit nègre, un coureur, des diamans...

MARIANNE.

C'est méchant, ce que vous me dites là !.. Je n'y aurais pas trouvé un bon mari, comme celui que je vais prendre... vous savez bien que je n'y ai regretté que cette bonne mademoiselle Lescaut, chez laquelle j'ai été quelque temps... Tenez, j'ai mis aujourd'hui cette jolie croix qu'elle m'avait donnée... A propos, il y a bien long-temps que vous ne m'en avez parlé... en avez-vous eu des nouvelles ?

MADAME LENOIR.

Mauvaises, mon enfant, mauvaises !.. elle a bien mal tourné.

MARIANNE.

Ah ! je lui ai bien dit plus d'une fois...

MADAME LENOIR.

Assez là-dessus... ce n'est pas le moment de t'affliger... Allons, en marche, le tabellion, le bailly nous attendent... et le bedeau m'a prévenue qu'il serait très exact...

MARIANNE.

Et M. Thévenin ?

MADAME LENOIR.

Nous allons le retrouver... partons ; aussi bien, je crois que voilà des voyageurs qui pourraient nous retarder...

MARIANNE, qui regarde aussi dans la coulisse à gauche.

Ah ! mon dieu ! il me semble reconnaître... cette figure, pâle...

TOUS.

Allons, allons !

(Ils sortent par la droite. Marianne se retourne plusieurs fois.)

## SCENE II.

DESGRIEUX ; *il entre, pâle, défait, les vêtements en désordre, les souliers couverts de poussière. Il paraît accablé de fatigue.*

Ah ! c'en est fait !... je le sens... mes forces m'abandonnent...

(*Il tombe sur un banc de pierre, qui est au premier plan à gauche, près de l'auberge.*)

## SCENE III.

DESGRIEUX, ensuite TIBERGE.

TIBERGE, *dans la coulisse.*

Monsieur le chevalier !... mon ami !... attendez-moi donc. (*Il paraît également en désordre ; il s'appuie d'une main sur une canne, et de l'autre porte une valise.*) Le voilà !... Ah ! le malheureux !... Mon ami !... Desgrieux ! Il tombe de fatigue... quelle imprudence aussi ! avoir voulu faire ce voyage, avoir voulu suivre à pied la fatale charrette ! Mais mon dieu !... comme il pâlit ! (*Desgrieux se trouve plus mal.*) Ah !... (*Il se met à genoux auprès de lui, et le tient dans ses bras.*) Mon ami !... revéñez à vous... mon ami !

DESGRIEUX.

Qui m'appelle ?... Est-ce toi ?

TIBERGE.

Ne passera-t-il personne !... Un peu d'eau lui rendrait l'usage de ses sens. (*Une petite fille d'auberge paraît sur le seuil de la porte.*) Ah ! mademoiselle, ayez la bonté de me donner...

(*La servante rentre précipitamment, et reparait en tenant une carafe, un verre et une bouteille, etc. Elle aide Tiberge à secourir Desgrieux qui revient à lui.*) (1)

DESGRIEUX, *ouvrant les yeux.*

Hein !... qui est là ?... une femme !... (*Il se retourne vivement, regarde long-temps la servante, et dit ensuite :*) Ce n'est pas elle !... Ah ! Tiberge ! pourquoi m'avez-vous suivi ?... où sommes-nous ?

(1) La servante, Desgrieux, Tiberge.

TIBERGE.

Sa raison s'en va !... Vous savez bien, mon cher ami... ne vous souvient-il plus?...

DESGRIEUX, *délirant et rassemblant ses idées.*

Ah! si... je crois... attendez... Ils veulent la conduire... bien loin... n'est-ce pas?... Mais non, je me suis échappé de ma prison; je vais aller trouver mon père... M. de Gerval, les magistrats... mon père d'abord... le voilà... — De grâce, laissez-vous fléchir. — C'est ma bonté qui t'a perdu... — c'était mon père; il disait qu'il avait de la bonté! — Hélas! souvenez-vous de ma mère!... si l'on eût voulu vous l'arracher, vous l'auriez défendue... — Ta mère! insensé!... tu oses rapprocher ce nom. — C'était une femme, et vous l'aimiez si tendrement... il n'y a point de différence quand on aime.. — Il m'a maudit; je l'ai quitté... mais je l'ai appelé barbare! Oui, je le lui ai dit... je l'ai osé!.. Oh! mon dieu!... et puis... après... qu'ai-je fait? (*promenant autour de lui des regards étonnés.*) le savez vous?

TIBERGE.

Hélas! vous n'avez pas voulu le suivre. Vous avez couru chez tous vos amis chercher de l'argent...

DESGRIEUX, *se levant.*

Pour la délivrer... Oui, oui... je me rappelle tout... j'ai de l'or... c'était l'or qui l'avait perdue, c'est l'or qui la sauvera... Il nous faut trois hommes, trois soldats aux gardes... nous serons cinq... en achetant des chevaux, des armes, des habits pour déguiser nos soldats... oui, oui, achetez... achetez!.. c'est ma vie que nous rachèterons!.. et le lendemain... Nous voilà près de Passy... les archers ne sont qu'à cent pas... ils escortent une misérable charrette! Elle y est!... enchaînée, mourante!... et ils osent chanter en la suivant!.. courons, courons les attaquer.. (1) là-bas!.. là-bas... A moi! à moi! mes amis!... avancez, avancez!... O blasphèmes de la terre! j'étais seul!... les lâches avaient tourné bride, et m'avaient tous abandonné!

TIBERGE.

En vendant votre cheval, vos armes, vous êtes parvenu à gagner Rouen... de là, vous m'avez écrit... et je suis accouru près de vous... les archers et celle que vous suiviez avaient pris un autre chemin... vous avez voulu continuer... faire la route à pied... j'ai marché aussi... Nous sommes

(1) Il passe à droite. — Tiberge, Desgrieux.

maintenant au Havre... et Tiberge est toujours là... toujours !... jusqu'à la fin !..

DESGRIEUX, *passant les mains sur son front.*

Ah ! oui... mes souvenirs reviennent... ils se pressent... et que faisons-nous là ?... pendant ce temps, on l'emmena toujours...

TIBERGE.

C'est dans ces environs qu'ils doivent s'arrêter...

DESGRIEUX.

Allons au-devant... (*Il fait quelques pas.*)

TIBERGE, *le retenant.*

Vous oubliez la fatigue qui vous accable...

DESGRIEUX.

Vous vous trompez... mon corps ne souffre pas...

TIBERGE.

Croyez-moi, reposez-vous... voici une hôtellerie... voulez-vous donc m'avoir amené jusqu'ici pour vous laisser mourir à mes yeux ?

DESGRIEUX, *avec amertume.*

Non, non... je ne mourrai que lorsqu'elle sera partie...

TIBERGE.

Au nom du ciel, entrez dans cette auberge. Il vous reste quelque argent...

DESGRIEUX, *mettant les deux mains sur sa veste.*

Oh ! non... non ! je le garde pour elle... elle en aura besoin... sur ce vaisseau qui doit l'emporter !... Ah ! j'espère encore qu'une tempête empêchera.. Il me semble que là-bas... des nuages... (*à la servante d'auberge qui a paru sur le devant de la maison et ramasse la valise de Tiberge.*) N'est-ce pas, jeune fille ? vous devez vous y connaître ?...

LA SERVANTE, *prenant le change.*

Oh ! monsieur, c'est un bien bon temps pour s'embarquer !

DESGRIEUX, *d'un air sombre.*

Oui... le ciel ne m'a jamais été favorable !

(*On entend dans la coulisse des cris : LES VOILA ! LES VOILA !... TENEZ !... PAR ICI !...*)

TIBERGE, *à droite.*

Quels sont ces cris ?

LA SERVANTE, *qui est allée au fond, et qui revient.*

Ah ! ce sont les archers de Paris qui amènent au Havre de pauvres filles qui ont volé.

DESGRIEUX.

Volé !

LA SERVANTE, *naïvement.*

Dame, voilà ce que maman m'a dit... et puis on les embarque pour aller vivre chez les sauvages !...

TIBERGE.

Mon ami, allons-nous-en !...

LA SERVANTE.

Tenez, les voilà !... les paysans courent après elles pour les montrer au doigt et leur dire des injures... ça devrait être défendu... ça me fait toujours de la peine.

DESGRIEUX, *lui mettant une pièce dans la main.*

Tenez, mon enfant... prenez... pour vous remercier...

LA SERVANTE, *regardant ce qu'elle a reçu.*

Pour un peu d'eau ?... Ah ! vous êtes bien bon !.. (*Elle rentre dans la cour de l'auberge.*)

(*Des paysans paraissent sur la montagneau, en criant :  
LES V'LA ! LES V'LA !*)

DESGRIEUX.

Venez, venez !...

## SCENE IV.

DESGRIEUX, TIBERGE, PAYSANS.

UN PAYSAN, *au fond.*

Les voyez-vous ?... elles sont six...

DESGRIEUX, *furieux.*Misérables ! (*Il est prêt à s'élaner sur eux.*)LE PAYSAN, *riant.*

Ah ! ah ! regardez donc ce beau monsieur ! il veut prendre la défense des condamnées !

TIBERGE, *le retenant.*

De grace, soyez prudent !

LE PAYSAN, *descendant la scène.*

Venez, venez !... elles entrent chez madame Lenoir...  
De jolies voyageuses !

DESGRIEUX.

Entrons ! entrons !...

## SCENE V.

LES MÊMES, TROIS ARCHERS.

(*Desgrieux s'approche de l'hôtellerie, ainsi que les paysans, et au moment où ils vont pour y entrer, on en ferme les fenêtres. Un archer paraît sur le seuil de la porte qui se ferme derrière lui, et un autre archer est mis en sentinelle près de la porte charretière.*)

L'ARCHER, à Desgrieux.

Vous ne pouvez pas entrer.

TIBERGE.

Monsieur, ayez la bonté...

L'ARCHER.

Je n'ai pas de bonté... j'ai une consigne.

## SCENE VI.

LES MÊMES, UN EXEMPT.

L'EXEMPT (1), entrant par la porte charretière.

Repoussez tout le monde, et que personne n'entre ou ne sorte... nous ne nous arrêterons qu'un moment...

DESGRIEUX (2).

Oh! ciel! .. ne me serait-il pas possible de voir un instant... ces... prisonnières?

L'EXEMPT.

Cela ne se peut pas.

DESGRIEUX.

Ces infortunées sont si à plaindre!

L'EXEMPT.

Oui, des drôles d'infortunées!... elles n'ont fait que rire... excepté une qui n'a pas cessé de pleurer... que c'en était ennuyeux, et qui, maintenant, s'avise de se trouver mal.

DESGRIEUX, à lui-même.

Malheureuse, c'est elle!

L'EXEMPT.

C'est tout de même la plus jolie de toutes... la fameuse Manon Lescaut...

DESGRIEUX.

Vous savez son nom?



L'EXEMPT.

Qui est-ce qui ne la connaît pas?... elle a fait assez de bruit...

DESGRIEUX, *à part.*

Quelle humiliation! (*haut.*) Eh bien! laissez-moi la voir un moment.

L'EXEMPT.

Ça m'est défendu... et puis, elle n'aurait qu'à vous ensorceler comme le chevalier Desgrieux.

TIBERGE, *à mi-voix.*

Dieu! il sait... éloignez-vous!

DESGRIEUX, *à mi-voix, prenant l'exempt à part.*

Je ne reculerai pas devant cette dernière honte... je suis Desgrieux!... laissez-moi lui parler encore une fois...

L'EXEMPT.

Vous, moins que tout autre...

DESGRIEUX.

Je vous le demande à genoux!

TIBERGE.

Mon ami! ne vous oubliez pas!...

L'EXEMPT, *reculant avec respect.*

Oh! monsieur le chevalier!

DESGRIEUX.

Quelques minutes seulement! et tout ce que je possède est à vous! (*lui donnant de l'argent.*) tenez, est-ce assez?...

L'EXEMPT.

Non; vous me feriez manquer l'heure...

DESGRIEUX, *tirant sa montre.*

L'heure, ah! cette montre... prenez-la! je n'aurai plus besoin de compter les instans que je passerai loin d'elle...

TIBERGE.

Votre dernière ressource!

L'EXEMPT.

Une montre d'or!

DESGRIEUX.

Elle est à vous, mais laissez-moi la voir.

TIBERGE.

Arrachez-vous plutôt à ce triste spectacle.

DESGRIEUX.

Non!...

*L'EXEMPT fait signe à l'archer.*

Allez; mais ne soyez pas long-temps; je vous donne cinq minutes! (*Desgrieux se précipite dans la maison.*)

TIBERGE, tristement.

Prenez bien garde! vous l'entendez, mon ami?

## SCENE VII.

LES MÊMES, excepté DESGRIEUX; L'EXEMPT se tient près de la porte, la montre à la main.

TIBERGE, redescendant la scène à droite.

Le malheureux!... laissons-lui cette consolation... grace au ciel, cette entrevue sera la dernière... Cette chaleur de sentimens, ce courage, cet enthousiasme, mieux dirigés... auraient pu devenir la source des plus grandes vertus...

L'EXEMPT.

Je n'ai jamais été amoureux comme ça, moi!... et vous, monsieur? (*Tiberge lui lance un regard de travers et s'éloigne.*) Il paraît que ce monsieur n'est pas causeur. (*Il se promène.*) Quatre minutes.

UN ARCHER, d l'exempt.

Monsieur Thomassin, voilà les officiers de vaisseau qui viennent pour voir les nouvelles arrivées; on va les réunir bientôt à celles qui étaient ici et qui n'attendent plus que ce renfort pour mettre à la voile.

TIBERGE.

Dieu merci! il va être forcé de la quitter.

L'EXEMPT.

Ah! ah! diable! assez causé pour le petit monsieur; ramenez-le. (*à la porte.*) Monsieur le chevalier, allons, vous avez eu le temps de lui dire adieu... Archers, faites sortir!

## SCENE VIII.

LES MÊMES, DESGRIEUX, que les archers font sortir de l'auberge.

DESGRIEUX.

Quoi! déjà!

L'EXEMPT, à gauche.

Bonjour et bonsoir, c'est bientôt fait...

(Tiberge s'est rapproché, et semble l'interroger du geste.)

DESGRIEUX.

Ah! mon ami!... si vous la voyiez!... elle allait me reconnaître, me parler, quand cet homme... Laissez-moi encore, je vous en prie!...

L'EXEMPT.

Impossible; il faut se préparer au départ; il vient d'arriver un ordre du marquis d'Ervilly, le commandant...

DESGRIEUX, avec une surprise mêlée de joie.

Qu'avez-vous dit? le marquis d'Ervilly!... il commande en cette ville?... ah! quel espoir!...

TIBERGE.

Comment?

DESGRIEUX, avec feu.

Je l'ai connu, il était l'ami de mon père; il ne me refusera pas une grâce... un sursis à ce fatal départ!

L'EXEMPT.

Ah! si vous le connaissez, c'est différent; il est très obligeant, très gracieux, excepté pour nous...

DESGRIEUX.

Je cours me jeter à ses genoux... (il est prêt à sortir.)

L'EXEMPT, allant à lui.

Rappelez-lui que l'an passé, il y avait deux cousines... deux sœurs... il les a laissées en France, à cause de la famille.

DESGRIEUX.

Ah! grands dieux! oui, je suis destiné à la sauver!

TIBERGE, sans intention.

C'est cela; qu'on l'enferme seulement pour sa vie...

DESGRIEUX, vivement, en sortant par la droite.

Mais retardez ce départ, trouvez un moyen... laissez-moi le temps de le voir, de le supplier... attendez-moi..

TIBERGE.

Allez, allez, mon ami... Puisse-t-il réussir! car son désespoir me fait trembler!

## SCENE IX.

TIBERGE, LES PAYSANS, *reparaissant.*

UN PAYSAN.

Par ici !... par ici !...

*(Ils se groupent au fond.)**(A ce moment, on entend les cloches de l'église qui sonnent pour un mariage.)*

Ah ! vous autres !... v'là la noce de la nièce à madame Lenoir qui revient de la messe !... ça va nous faire deux beaux coups d'œils !

*(Musique qui se mêle au bruit des cloches. L'orchestre joue le morceau de Pâques fleuri (Fra-Diavolo). Le tambour bat ; des militaires sortent de la porte charretière de l'auberge. Ils se rangent au fond de la scène.)*

## SCENE X.

MARIANNE, SON MARI, MADAME LENOIR, LES INVITÉS.

*(On voit paraître le cortège de la noce. Ils se présentent à l'hôtellerie, on les repousse.)*

MARIANNE,

Ah ! mon dieu ! ma tante... qu'est-ce donc que tout cela ?

TIBERGE, *le premier à gauche.*

Mademoiselle, détournez vos regards ; ce sont de malheureuses exilées que l'on va conduire en Amérique...

MARIANNE.

Oh dieu ! il faut que mon mariage leur porte bonheur... donnez-moi quelque chose pour les prisonnières...

*(Elle va à tous les assistans, qui lui remettent quelques pièces de monnaie, après s'être rangés à droite.)**(Ici on voit sortir de la cour de l'auberge une charrette trainée par un cheval, et sur le devant de laquelle est Manon, une chatne autour du corps. Elle est liée à d'autres femmes. Elle a étendu son mouchoir sur sa figure pour se dérober aux regards des assistans.)*

(Rumeur parmi les spectateurs, qui se pressent et les désignent du doigt. Les archers précèdent et suivent la charrette.)

TOUS, *sourdement.*

Les voyez-vous ! les voyez-vous !

MARIANNE, *aux archers, en leur donnant l'argent.*

Tenez, messieurs, pour les soulager un peu.

MADAME LENOIR.

Bien, ma fille.

TIBERGE, *essuyant une larme.*

Bien, ma bonne demoiselle !

MADAME LENOIR.

Tu le vois, mon enfant, voilà où les a menées la paresse et la coquetterie ! Eh bien... peut-être, un de ces jours, verrons-nous ainsi passer ton ancienne maîtresse.

MARIANNE.

M<sup>lle</sup> Lescaut?... il serait possible !...

(Les archers se sont arrêtés ainsi que la charrette pour recevoir l'argent que Marianne leur a donné. Manon, qui a entendu son nom, se découvre la figure ; ses cheveux sont épars, sa robe est brune, à manches courtes.)

MANON.

Qui a prononcé mon nom ?

MADAME LENOIR ET MARIANNE.

Dieu ! c'est elle !

MANON, *avec égarement et regardant autour d'elle.*

Où suis-je, grands dieux !... Ah ! (elle pousse un cri perçant.) plutôt la mort...

MARIANNE, *s'approchant de la charrette.*

Ma demoiselle... ma pauvre maîtresse...

MANON.

O ciel ! c'est vous, mademoiselle Marianne?... Hélas ! elle se marie... et moi !... ô mon dieu, mon dieu !...

(Elle pleure amèrement.)

MADAME LENOIR.

Quelle leçon !

MARIANNE.

Et M. le chevalier, qu'est-il devenu ?

TIBERGE, *inquiète et regardant autour de lui.*

Il est ici, il va venir, et j'espère...

DESGRIEUX, *dans la coulisse, à droite.*

Arrêtez, arrêtez !... (La charrette fait un mouvement pour partir.)

## SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, DESGRIEUX.

DESGRIEUX, *perçant la foule.*

Un instant !... arrêtez . je ne la quitte plus...

MANON, *se soulevant avec force.*

Desgrieux !

TIBERGE.

Il a sa grace !

MADAME LENOIR, MARIANNE, LE PAYSAN, LES INVITÉS.

Elle est sauvée !...

*(Tous sur la droite.)*MANON, *se soulevant et se penchant vers Desgrieux.*

Ma grace !... Desgrieux !...

DESGRIEUX, *près de la charrette.*Non, je n'ai pu te sauver... un ordre supérieur, arrivé de Paris... *(Manon retombe accablée.)*

TIBERGE.

On aura su que vous l'aviez suivie.

DESGRIEUX.

Ils ne m'en sépareront point ! non, je ne te quitte plus !

TIBERGE.

Malheureux ! que voulez-vous faire ?

DESGRIEUX.

La suivre et la consoler.

MADAME LENOIR ET MARIANNE.

Monsieur Desgrieux !

MANON, *d'une voix affaiblie.*

Non, je ne mérite pas... oubliez-moi... soyez heureux.

DESGRIEUX, *avec délire.*

Je serai avec toi... la même terre nous recevra !

TIBERGE, *pleurant.*

Ah ! chevalier, chevalier !... vous voulez donc que j'aille en Amérique ?...

DESGRIEUX, *se jetant dans ses bras.*

Mon ami !...

*(Il l'embrasse. Roulement de tambour; deux coups de canon se font entendre.) Ah!... (Il veut se précipiter vers la charrette; quelques archers le repoussent. Ici une partie des personnages qui étaient à droite, Marianne et madame Lenoir, traversent la scène de droite à gauche pour être censés pouvoir suivre des yeux plus longtemps les condamnées.)*

LE PREMIER ARCHER, *le sabre à la main.*

Allons, marche!

*(La charrette s'éloigne. Desgrieux veut toujours la suivre; mais on le retient, et il tombe accablé dans les bras de Tibergé. Tous les autres personnages tournent vers la charrette des regards de compassion.)*

*(Le rideau tombe sur ce tableau.)*

FIN.